



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





327 *staub*
Mem

EX LIBRIS
D.D. LE TELLIER
DE COURTANVAUX.

ASHMOLEAN MUSEUM
LIBRARY

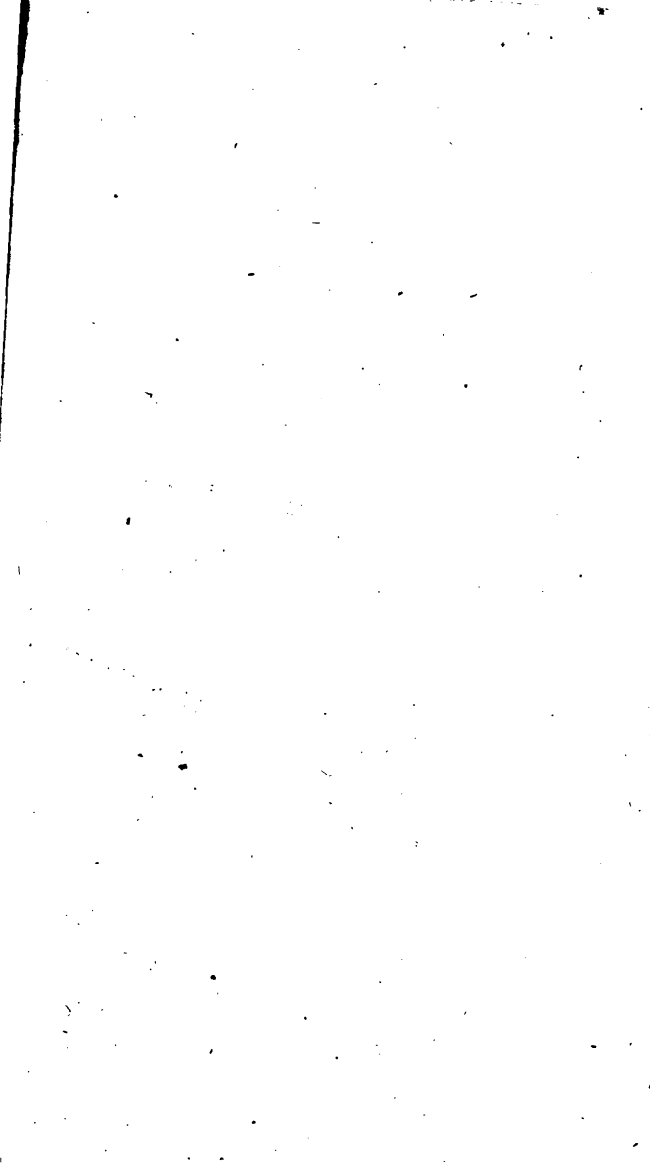
PRESENTED BY

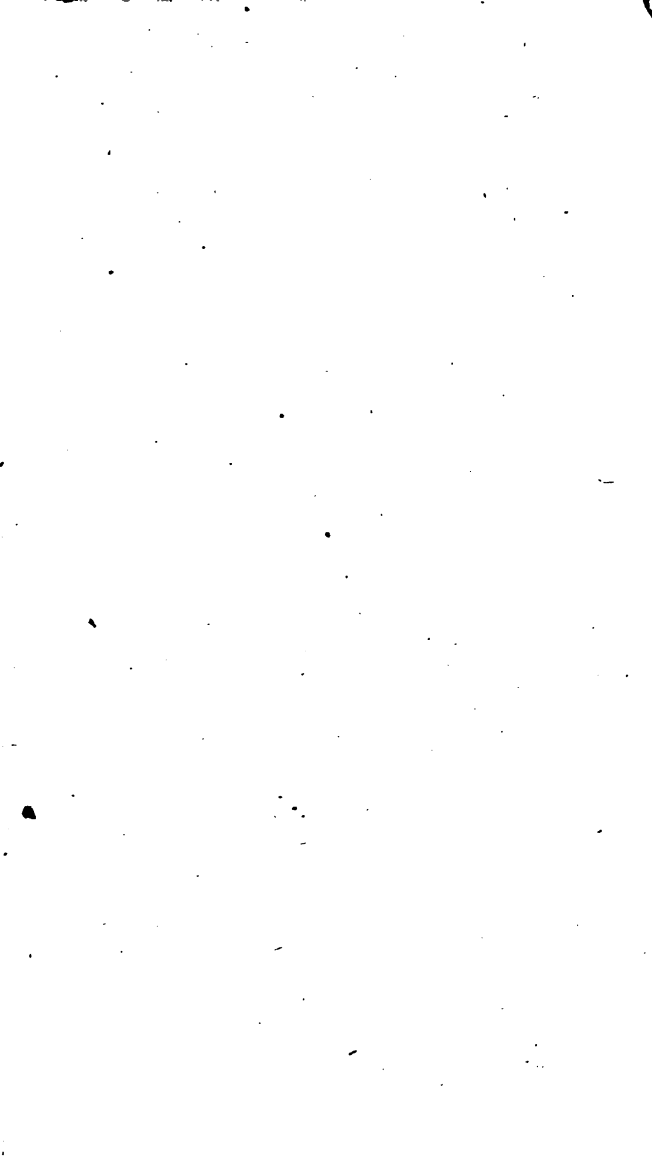
Sir Alan Gardiner.





302281868







NOUVEAUX
MEMOIRES
DES
MISSIONS
DE LA COMPAGNIE
DE JESUS
DANS LE LEVANT.
TOME VII.



A PARIS,
Pissot, Quai de Conti, à la descente
du Pont-Neuf, au coin de la rue de
Nevers, à la Croix d'Or.
ET
BRIASSON, rue Saint Jacques,
à la Science.

Chez {

M. D.C.C. XXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



8 JUL 1962



LETTRE

DU PERE

MARC-ANTOINE

TREFFOND,

SUPERIEUR GENERAL

des Missions de la Compagnie de

JESUS en Syrie & Egypte. Au

Pere FLEURIAU de la même Com-

pagnie.

MON REVEREND
PERE,

La Paix de nôtre Seigneur.

*Après la perte que nous avons
eu le malheur de faire du Pere
Claude Sicard, nous avons pris
un soin particulier de ramasser ses*

iv LETTRE DU P. SUP. GEN.

*Mémoires. Nous avons même en-
voyé un de nos plus anciens Mis-
sionnaires pour les mettre en ordre,
& pour aller sur les lieux vérifier
tout ce qu'il nous a laissé, soit
Manuscrit, soit dessiné de la
main d'un jeune homme, qui l'ac-
compagnoit dans ses voyages, &
qui a tiré sur les lieux le plan des
Monumens anciens, dont ce zélé
& sçavant Missionnaire faisoit la
recherche par ordre du Roy.*

*Il nous a souvent mandé, que
nonobstant ses continuelles Mis-
sions, pour instruire un peuple plus
ignorant, que schismatique; il gros-
siffoit chaque jour le recueil de ses
découvertes; mais les services qu'il
se crut obligé d'aller rendre à de
pauvres Pestiferez, lui ayant causé
la mort, ses écrits nous sont de-
meurez sans avoir leur perfection.*

*Ils sont presentement entre les
mains d'un de nos Missionnaires,*

• AU P. FLEURIAU. V

qui les revoit, pour les mettre en état de vous être envoyez.

• Pour satisfaire cependant votre juste impatience, MON REVEREND PERE, & celle des personnes qui attendent ce que le feu Pere Sicard a promis dans son *Projet imprimé*, & qui se voit dans le *V. Tomè des Mémoires du Levant*, nous vous envoyons plusieurs petits *Ecrits de sa main*. Il vous les adreffoit en forme de *Lettres*.

La premiere, contient le recit qu'il vous fait de son voyage au mont *Sinai*. La route qu'il a suivie, pour parvenir à cette montagne, que nos saintes *Lettres* ont rendu si celebre, a achevé de le convaincre, que *Moyse* n'a pû conduire le *Peuple de Dieu* par un autre chemin, que par celui que le *Pere Sicard* a tracé dans sa *Carte de la Mer rouge*, & de ses environs, & que vous avez mise à la

VJ LETTRE DU P. SUP. GEN.
tête du 6^e. Tome des Mémoires du
Levant.

Pour ce qui est du mont Sinâ
en particulier, le Pere Sicard ne
vous en fait qu'une legere descri-
ption, parcequ'il vous en promet
une autre plus étendue.

On ne peut en parler ni en écrire
exactement, sans avoir été soi-
même sur les lieux, & sans avoir
visité soigneusement, comme a fait
ce Pere, le Monastere qui y a été
anciennement bâti.

C'est avec la même exactitude
qu'il a observé deux Monumens,
dont il est distinctement parlé dans
le 17^e. & le 32^e. Chap. de l'Exode.

Le premier de ces deux Monu-
mens, & son premier objet d'obser-
vation, fut le Rocher, dont sortit
autre - fois une Eau miraculeuse
& abondante dans l'instant, que
Moïse le frapa de sa Verge par
ordre de Dieu.

Le second objet de son observation, fut le moule de la tête du Veau d'or, que les Israélites, en l'absence de Moïse, éleverent pour l'adorer. Le reste de la Lettre du P. Sicard contient plusieurs autres choses dignes de ses remarques.

La seconde Lettre du même Pere contient le récit de son voyage jusqu'aux Cataractes du Nil. Il rend compte des Isles, qu'il a découvertes entre l'Egypte & la Nubie. Il nous apprend les noms de plusieurs Villes, que les tems ont fait oublier, & dont les ruines cachent les restes d'anciens Temples & de riches Edifices que le Pere Sicard a trouvé moyen de découvrir. Ce qu'il en a vu, lui a fait connoître, qu'ils avoient été construits de diverses pierres de granit, d'une grandeur & d'une grosseur surprenante.

Le Pere Sicard, dans sa même

viii LETTRE DU P. SUP. GEN.

Lettre, vous renouvelle la promesse, qu'il vous a déjà faite, de vous donner une relation particulière de la Ville de Thebes, dont les voyageurs du temps passé vous ont donné une si belle idée, & dont les Poëtes même ont chanté la magnificence.

Enfin il finit cette Lettre par un petit détail de la relevation, qui venoit de se faire au Caire, & qui s'étoit passée sous ses yeux.

A ces deux Lettres, le Pere Sicard en ajoute une troisième, dans laquelle il expose quelques nouvelles observations, qu'il a eu le loisir de faire dans son voyage au Delta. Entre ses observations, il y en a qui regardent la Geographie, & d'autres, qui sont du fait de l'histoire & de la Physique; toutes font l'éloge du bon discernement de leur Auteur.

Vous sçavez, mon Reverend Pere, que Messieurs de l'Academie des

AU P. FLEURIAU. ix

Sciences ont envoyé à M. le Consul du Caire, un Mémoire de plusieurs articles, sur lesquels ils souhaitoient avoir des explications particulières. Le Pere Sicard fut chargé de l'exécution de cette commission. J'ai l'honneur de vous envoyer les Réponses au Mémoire de ces Messieurs. Il ne les a faites qu'après s'être bien fait instruire de tout ce qui concerne, soit la production du Natron & du Sel Armoniac, soit les pierres & marbres d'Egypte, & les fours à poulets; car ce sont là les seuls articles, sur lesquels le Mémoire demandoit une explication.

Après ces dernières Lettres du feu Pere Sicard, il ne nous reste plus entre les mains, que le Recueil general de toutes ses observations, & de ses découvertes dans l'Egypte; & c'est ce Recueil, que nous préparons pour vous l'envoyer. Il

X LETTRE DU P. SUP. GEN.

an avoit fait un abrégé, que nous avons trouvé parmi ses écrits. Quelque court qu'il soit, j'ose dire qu'il est encore plus étendu, que ne le sont les relations, qui ont paru sur l'Égypte; même celles, qui sont les plus détaillées. Vous en jugerez par la lecture que vous en ferez.

Au reste, je suis persuadé, mon Reverend Pere, que la lecture, que vous ferez de ces Manuscrits, renouvellera votre douleur, de la perte d'un Missionnaire, que nous aurons toujours sujet de regretter. Je souhaite, que ce vous soit une consolation d'apprendre l'heureuse arrivée du Pere Seguran au Caire, où vous l'avez destiné pour y continuer la recherche des anciens monumens, que le Pere Sicard avoit entrepris, & que sa vie trop courte ne lui a pas permis de finir.

Les bonnes qualités que nous remarquons dans le Pere Seguran,

AU P. FLEURIAU. xj
*nous font esperer qu'il sera un digne
successeur du feu Pere Sicard.*

*Nous nous recommandons tous
aux prieres, & aux saints sacrifi-
ces de votre Reverence, & de tous
nos Peres. J'ai l'honneur d'être avec
espe &c,*

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & obéis-
sant serviteur. M A R C-
ANTOINE TREROND.

*Depuis les dernieres Lettres du
feu Pere Sicard, le Pere Fleuriau
en a reçu une du P. Stephan, Mis-
sionnaire Jesuite en Crimée de Tar-
tarie. Il a cru qu'elle meritoit avoir
place dans ce VII. Volume de nos
Mémoires du Levant.*

*Le P. Stephan explique dans sa
Lettre l'état de cette Province, &
de son gouvernement; celui des fa-*

xij LETT. DU P. SUP. GEN. &c.

milles principales, qui l'habitent, & qui y ont excité de grands troubles, & qui viennent enfin d'y causer une dernière révolution, dont le Grand Seigneur n'a pas manqué de profiter, pour se delivrer de l'inquietude, que lui donnoit un peuple naturellement seditieux, & pour achever de le soumettre absolument à son Empire.

Dans cette prompte révolution, on aura sujet d'admirer le soin particulier de la Providence divine, pour preserver les Catholiques, & leurs Missionnaires de tout ce qu'ils avoient à craindre dans ce perilleux événement.

LETTRE



LETTRE

D U

PERE SICARD,

MISSIONNAIRE DE LA
Compagnie de Jesus en
Egypte.

*AU PERE FLEURIAU,
de la même Compagnie.*

M

ON REVEREND
PERE,

Je ne suis de retour du Mont
Sinaï, que depuis huit jours. J'ai
fait ce voyage en compagnie de
Dom *André Scandar* Archiprê-
tre Maronite, Lecteur de la Lan-
gue Arabe dans le College de la
Sapience. **A**

2 *Mémoires des Missions*

Cet habile homme étoit venu en ce Pays par ordre du Pape, pour y faire copier d'anciens Manuscrits Arabes, & pour enrichir le College de la *Sapience des Copies*, qu'il en rapporteroit.

Depuis notre retour au *Caire*, je me suis appliqué à mettre par ordre les Mémoires, que jen'avois fait qu'ébaucher sur les lieux, & dont la perfection demandoit plus de loisir, que jen' en pouvois avoir étant en route. Je me hâte autant qu'il m'est possible de les mettre en état de vous être envoyés. Mais pour ne pas me présenter aujourd'hui à vous les mains vuides, pour ainsi dire, je profiterai de l'occasion, qui se presente de vous envoyer une courte relation de notre voyage au *Mont Sinai* : & ce ne sera qu'en attendant, que je puisse vous donner le recüeil de tous mes Mémoires.

de la C. de J. dans le Levant. 3

Nous partîmes du Caire le 7 Janvier dernier, Dom *André Scandar* & moi : un jeune Florentin, un Maronite d'Alep, & quelques François se joignirent à nous. Nous nous engageâmes tous dans une Caravanne, qui portoit le bled destiné pour *Suez, Tour & Sinai*. Plus de six cens Chameaux en étoient chargés; nous avons d'ailleurs des hommes bien armés, pour nous défendre contre les insultes des Arabes. Comme j'ai déjà exposé dans le 5^e. Tome des Mémoires du Levant, les commodités & les incommodités des Caravannes, je n'en dirai rien de plus.

Mes Compagnons de voyage avoient eû la précaution de porter avec eux, une tente assez spacieuse pour nous contenir tous, & bien leur en prit, car sans ce secours nous eussions eû beau-

4 *Mémoires des Missions*
coup à souffrir des froidures de la nuit ; elles sont excessives dans ces vastes deserts , & par nécessité il faut les traverser pour parvenir au Mont *Sinai*. Mais c'est une précaution bien plus importante de porter avec soi des vivres & de l'eau. Ces deserts sont la stérilité même ; à peine y aperçoit-on une herbe , ou quelques petits arbriseaux ; on ne marche que sur des sables épais ou sur des rochers , on est souvent obligé de faire des marches de plusieurs heures sans trouver une goutte d'eau. Nous employâmes trente-neuf jours dans ce pénible voyage.

Nous prîmes d'abord la route des *Hebreux* , & nous la suivîmes depuis le passage de la Mer Rouge jusqu'à *Sinai*. Nous avons traversé , comme ils firent , le desert de *Sur* , de *Etam* , de *Sim* & de *Ra-*

de la C. de J. dans le Levant: 5
phidin : l'Écriture nous apprend
qu'ils bûrent des eaux de *Mara*
& d'*Elim*, nous en avons bû pa-
reillement. L'amertume de celle-
de *Mara*, leur a fait donner le
nom de *Mara*, qu'elles portent.
En effet leur amertume étoit si
grande, que les Israélites tout
alterés, qu'ils étoient n'en pûrent
boire ; Moÿse touché de leur
pressant besoin, eût recours à la
toute-puissante bonté de Dieu,
& le Seigneur à la priere de son
Serviteur, lui fit trouver un bois,
qu'il jetta dans l'eau par son or-
dre, & au même instant l'eau ci-
devant amère devint douce &
très bonne à boire.

Les douze Fontaines, dont il est
parlé dans l'Exode, coulent en-
core aujourd'hui ; mais les septan-
te palmiers, qui les ombragoient
alors, se sont bien multipliés de-
puis tant de siècles.

8 *Mémoires des Missions*

Dans la Carte que j'ai dressée, & que j'aurai l'honneur de vous envoyer, vous y remarquerez les Monts *Oreb*, de sainte *Catherine*, de *Haran*, de *Madian*, les *Cavernes* où Moÿse jeûna pendant quarante jours, l'endroit où il vit le buisson ardent, celui où il reçut les Tables de la Loi, où il fit sortir l'eau du Rocher, où l'on fonda le veau d'or en son absence, la plaine où les *Amalecites* placèrent leur camp, celle où *Coré*, *d'Athan* & *Abiron* furent engloutis. Tant de differens lieux sont si mémorables, & si exactement décrits dans nos Saintes Ecritures, qu'ayant eû l'avantage de les visiter & de les observer, j'ai dû dans ma Carte en faire connoître la véritable situation, & c'est ce que j'ai tâché de faire, & je l'ose dire, avec toute l'exactitude possible.

de la C. de J. dans le Levant. 4.

Le Mont *Sinai* merite une place particuliere avec son explication, j'aurai l'honneur de vous donner l'une & l'autre.

Cette Montagne si celebre dans nos saints Livres, possede le plus fameux Monastere, qui soit dans le Levant. Il est habité par des Religieux Grecs de l'Ordre de Saint Basile : il y en avoit environ quarante, lorsque je l'ai visité ; mais ils me dirent qu'ils étoient autre-fois un bien plus grand nombre : la forme de ce Monastere n'est point différente de celle des Monasteres de S. Antoine & de S. Paul, dont il est parlé dans le cinquième Tome de nos Mémoires ; mais l'étendue de celui-ci est beaucoup plus grande. Les matériaux des bâtimens le rendent beaucoup plus magnifique, qu'aucun qui soit en France : car tout y est de granit ;

les murs , le pavé du dortoir , tous les lieux claustraux en sont construits, on marche même sur le granit dans les allées du jardin.

L'Eglise a été bâtie par l'Empereur *Justinien*. La Mosaïque de son pavé , les colonnes qui soutiennent la voute sont de granit & d'un goût gothique. L'Architecte qui a conduit & executé ce Monument, donne une preuve qu'il y avoit alors des hommes habiles dans l'Architecture.

Les Religieux prétendent qu'ils ont l'honneur de posséder dans leur Eglise les Reliques de sainte Catherine.

Les Latins ont dans l'enceinte du Monastere une Chapelle fort jolie , nous y avons célébré la sainte Messe , nous fûmes charmés d'y trouver le portrait de Louis XIV, dans un beau cadre

de la C. de J. dans le Levant. 9
doré, celui de feu Mr Colbert est
placé près du tableau du Roy.
L'Archevêque Abbé du Mona-
stere fut le premier à nous faire
remarquer le portrait de Louïs
XIV. Il nous dit qu'il en avoit
placé un pareil dans sa chambre,
& il nous le fit voir.

Il n'est pas possible d'exprimer
la veneration que les Catholiques
Orientaux conservent pour la
mémoire de cet incomparable
Monarque. *Il étoit*, nous dirent-
ils, *notre seul & puissant Pro-*
tecteur dans ces Royaumes, où l'In-
fidelité, l'Herésie & le Schisme
dominent avec un empire absolu.
Nous le conjurons de nous conser-
ver dans le Ciel, où la misericorde
l'aura sans doute reçu, sa prote-
ction auprès de Dieu, elle y sera
plus puissante que sur la terre; il
inspirera à son petit-fils Louïs XV.
l'esprit de Religion, dont ce grand

10 *Mémoires des Missions*

Prince étoit rempli , afin que le petit - fils , son Successeur dans ce grand Empire , soit après son Ayeul notre forme appui ; & notre plus déclaré Défenseur contre les Ennemis de l'Eglise de Jesus-Christ.

Vous voyez , mon R. Pere , que nos Orientaux pensent comme les bons Catholiques de France. Après avoir visité tous les lieux du Monastere , nous désirions particulièrement entrer dans la Bibliothèque, pour l'examiner à loisir. Les Religieux avoient quelque peine à nous l'ouvrir, parcequ'ils prétendent que c'est toujours avec perte de quelques uns de leurs Livres qu'ils la font voir. On dit en effet qu'ils en ont beaucoup perdus : malgré cependant les pertes , dont ils se plaignent , leur Bibliothèque est encore très - nombreuse , elle est riche sur tout en manuscrits

de la C. de J. dans le Levant. Et Grecs , Russiotes , Arabes , Syriques , Abyssins & autres ; mais tous ces Livres , soit manuscrits , soit autres , ont été si souvent remués , qu'ils sont aujourd'hui dans une confusion generale.

Il nous eût fallu plus de tems que nous n'en avons pour en prendre une connoissance parfaite ; mais ce que nous en avons pu connoître , nous fait juger que des hommes sçavans qui posséderoient les Langues Orientales , feroient de riches découvertes , en lisant avec attention ces anciens Monumens.

Je ne dirai rien ici de plus du *Mont Sinai* ; le recueil de mes Mémoires s'étendra plus au long sur son sujet , comme sur plusieurs autres.

J'ai pris l'Astrolabe pour mesurer la juste latitude de cette

Montagne, & de celle de *Tour* & de *Sués*. Les modernes placent *Tour* plus sud, que *Sinai* d'un degré; ils rangent sur le même parallèle le *Caire* & *Sués*; ils font commencer à *Tour* le Golphe d'*Elan*. Vous aurez une Carte de sous ces lieux; je l'ai dressée après les avoir mesurés moi-même, elle vous fera connoître, que les derniers Geographes ne sont point venus dresser ici eux-mêmes leurs plans, & qu'ayant été obligés de s'en rapporter à d'autres, ils ont été trompés, & ont trompé ensuite ceux qui les ont suivis.

Devant que de finir ce petit récit, que je vous fais du Mont *Sinai*, je vous rapporterai ce que nous avons observé à l'égard de deux Monumens si celebres dans nos saints Livres, & dont on ne peut assez établir la verité, surtout à l'égard du premier, qui

de la C. de J. dans le Levant. 13
est une preuve sensible de la bonté & de la toute-puissance de Dieu.

Le premier objet de nos observations fut le Rocher, dont l'eau sortit avec abondance, sitôt que Moyse, par l'express commandement de Dieu, l'eût frappé de sa verge.

Le guide qui nous conduisoit au Rocher, nous fit prendre la route par *Nord est*. Nous suivîmes le valon *Raphidin*, laissant à notre gauche l'ancienne grotte de saint Onuphre.

Nous fîmes environ deux mille de chemin, au bout desquels nous nous trouvâmes au lieu, que Moyse nomma *Tentatio*, & c'est celui, où se fit cet illustre prodige dont je vais vous parler. Il est si évident qu'il n'y a point d'Athée, qui en considérant attentivement ce que nous avons vû, ne soit for-

cé de reconnoître un Etre souverain & tout-puissant, seul capable d'opérer une si grande merveille.

Vers le milieu du valon *Raphidin*, & à plus de cent pas du Mont *Oreb*, on découvre en marchant par un grand chemin assez frayé une haute Roche entre plusieurs autres plus petites, laquelle a été par la succession des tems détachée des Montagnes voisines : cette Roche est une grosse masse d'un granit rouge, sa figure est presque ronde d'un côté, & elle est plate de celui, qui regarde *Oreb*. Sa hauteur est de douze pieds avec pareille épaisseur, elle est plus large que haute ; son circuit est d'environ cinquante pieds ; elle est percée de vingt-quatre trous, qu'on compte aisément ; chaque trou a un pied de longueur, & un pouce de largeur,

de la C. de J. dans le Levant. 15
la face plate du Rocher contient
douze de ces trous , & la ronde
qui lui est opposée en a autant ;
ils sont placés horizontalement à
deux pieds du bord supérieur du
Rocher , & ne sont éloignés les
uns des autres , que de quelques
travers de doigts , peu s'en faut,
qu'ils ne soient rangés sur la mê-
me ligne.

Les trous d'une face ne com-
muniquent point avec ceux de
l'autre face , ils ne sont pas même
vis-à-vis les uns des autres. Il est
important de remarquer que cet-
te Roche & les autres sont dans
un terrain très-sec & stérile , &
que dans tous les environs de ces
Roches, on n'y découvre pas mê-
me l'apparence d'aucunes sour-
ces , ou de quelqu'autre eau sau-
vage.

La situation de ce Rocher ainsi
expliquée , venons aux circon-
stances , qui prouvent manifeste-

16 *Mémoires des Missions*
ment le miracle de l'Auteur de
la nature.

10. On remarque aisément un
poliment, qui regne depuis la
lèvre inférieure de chaque trou
jusqu'à terre.

20. Ce poliment ne se fait voir,
que le long d'une petite rigole
creusée dans la surface du Ro-
cher, & qui suit la rigole d'un
bout à l'autre.

30. Les bords des trous & des
rigoles sont, pour ainsi parler,
tapissés d'une petite mousse verte
& fine, sans qu'il paroisse dans
nulle autre partie du Rocher une
seule herbe, si petite qu'elle puisse
être : toute la surface du Rocher,
aux bords près des trous & des
rigoles, est pure pierre.

Ces trois observations faites, je
demande, que nous signifient ce
poliment des lèvres inférieures
des trous, ces rigoles également
polies

de la C. de J. dans le Levant. 17
polies de haut en bas, cette petite mouffe, qui ne croît que sur les extrémités des trous & le long des rigoles, sans que dans tout cela, trois mille ans écoulés aient fait aucun changement? Je demande encore un coup, que signifient toutes ces remarques si sensibles, sinon qu'elles sont autant de preuves incontestables, qu'il sortit autre-fois de tous ces trous une eau abondante & miraculeuse.

C'est par les vestiges de ce prodige si nettement exposé dans nos Livres saints, que Dieu voulut alors forcer un peuple infidèle à croire à sa parole, & à espérer en ses miséricordes.

Le second objet de nos observations, fut le moule de la tête du veau d'or, que les Israélites adorèrent. *Nous ne savons, dirent-ils à Aaron, ce que Moïse*

18 *Mémoires des Missions*
notre conducteur est devenu , don-
nez-nous des Dieux, qui nous con-
duisent.

Ce moule est au pied du Mont
Oreb, & sur le chemin qui com-
muniqoit au Camp des He-
breux ; je le mesurai , & je trou-
vai , que son diametre & sa pro-
fondeur sont de trois pieds cha-
cun : il est creusé dans un marbre
granit rouge & blanc. En l'exa-
minant de fort près, nous y re-
marquâmes en effet la figure de
la seule tête d'un veau , avec son
mufle & ses cornes.

Cette observation , & la remar-
que , qu'on peut aisément faire ,
qui est, que quelques Saints Peres,
& en particulier *Tertulien*, *saint*
Cyprien, *saint Ambroise*, *saint*
Augustin & *saint Jérôme*, expli-
quant le chapitre 32. de l'Exode,
ne font mention, que de la tête
d'un veau, & non de la figure

de la C. de J. dans le Levant. 19
d'un veau entier, qui fut l'objet
de l'adoration de ce Peuple; no-
tre remarque & les paroles des
Peres ne pourroient-elles point
faire douter, si en effet *Aaron* ne
fit fondre, que la tête d'un veau,
& non son corps entier.

Mais les paroles de ce cha-
pitre 32^e. disent si distinctement,
qu'*Aaron* fit fondre un veau aux
instances, que lui en firent les
Israëlites, qu'il n'est pas permis
de douter, que ce ne fût en effet
un veau entier, qui fut fondu.

Mais il est aisé de concilier tous
ces Textes, en disant qu'*Aaron*
fit faire differens moules, pour
forger son veau d'or, que l'un
étoit pour la tête, dont les Peres
ont parlé, & qui étoit alors le
seul connu, & les autres pour les
differentes parties du corps du
veau.

Il ne sera pas hors de propos

d'ajouter ici, qu'il est certain que les anciens Egyptiens mettoient au nombre de leurs Divinités la tête d'un veau : or le peuple Hebreux sortant de l'Egypte après quatre cens ans d'une dure captivité, a pû donner occasion aux Saints Peres, que j'ai cité, de dire, que ce peuple si porté à l'Idolatrie, avoit adoré à l'exemple des Egyptiens, la tête d'un veau comme une Divinité.

Après avoir rapporté ici mes observations sur la Roche, dont Moyse fit sortir l'eau, & sur le moule de la tête du veau, que les Israélites adorerent, je reprends, mon R. Pere, la suite de notre voyage.

Après notre visite du Mont *Sinai*, nous allâmes faire celle du Monastere de *Raithe*. Les miracles & les écrits du venerable *Jean*, qui en étoit Abbé, & qui

de la C. de J. dans le Levant. 25
étoit ami particulier de saint Jean
Climaque, ont rendu ce Mona-
stere très-celèbre. Il est situé sur
la Mer Rouge à quarante ou cin-
quante mille de *Sinai*; les Jar-
dins & les Grottes, où les Soli-
taires se retiroient, sont encore
en fort bon état. J'aurai occasion
d'en parler ailleurs, & du Mole
qui forme le Port de *Tour*. Je
vous dirai seulement de ce der-
nier, que toutes les Puissances
d'Europe ne pourroient faire un
pareil ouvrage.

Figurez-vous, mon R. Perè ;
de longues allées d'arbrisseaux
petrifiés dans la Mer, & rangés
d'un côté & d'un autre en ligne
droite pour rompre les flots, &
pour assurer la rade : tel est le
Mole de *Tour*.

Nous nous promenâmes deux
fois dans ce Port en chaloupe ;
mes compagnons n'avoient nulle

autre intention, que celle d'avoir le plaisir de la promenade, mais la mienne étoit de bien connoître ce Port & d'en tirer le plan, ce que je fis. J'y ramassai divers coquillages, qui me parurent beaux & rares; mais ce qui me surprit, fut de voir dans ce Port des champignons petrifiés, des éponges petrifiées, des herbes & des arbriseaux avec leurs racines, tellement endurcis par un suc lapidifique; que la nature & l'art se sont servis de ces petrifications comme de matériaux, pour former ce Port & son Mole.

Je crois, mon R. Pere, que vous verrez avec plaisir ces productions curieuses de la nature. J'ai fait un choix des plus belles. A mon retour au Caire j'en remplirai une caisse, & j'y joindrai ces jolis coquillages qu'on appelle en ce Pays des *Oursins*, on

de la C. de J. dans le Levant. 23
en fait des tabatieres, dans lesquelles le tabac se conserve, dit-on, très-fraichement.

J'ai trouvé différentes especes d'Idoles, que les Egyptiens adoroient comme autant de Divinités. Les plus communes sont des figures d'*Isis* & d'*Osiris*; ils en mettoient dans les Sepulchres, vous en trouverez de toutes façons dans la caisse que j'aurai l'honneur de vous envoyer, avec un sac de Médaille, dont on m'a fait present. Je laisse à Messieurs de l'Académie des Sciences à vous donner l'explication des Jeroglyphes, dont ces figures sont couvertes; ils verront de plus avec curiosité un vase d'airain en forme de benitier, qui sera dans la même caisse; il est pareillement couvert de figures qui y sont gravées, & dont l'explication demande une grande connoissance

24 *Mémoires des Missions*
de l'Antiquité Egyptienne.

Je souhaite, mon R. Pere, que tout ce qui sera contenu dans cette caisse arrive à bon port, & vous soit agréable.

Du Port de *Tour* nous allâmes à *Sués*, je cueilli sur notre route des herbes, qui me parurent singulieres, je suis persuadé qu'elles ont toutes des vertus spécifiques; mais il s'agit de les connoître.

Nous ne pûmes aller jusqu'à la ville d'*Ariongabur*, tout ce que nous pûmes faire, fut d'interroger des Arabes, qui ont un commerce continuel avec cette ville, & d'apprendre d'eux sa situation, & tout ce que les tems y ont conservé: l'Historien Joseph prétend qu'un des Ptolomées Roi d'Egypte, avoit nommé cette ville *Berenice*, mais les Arabes lui donnent celui de *Minet & Eddahad*, qui veut dire le Port de l'or;
ce

de la C. de J. dans le Levant. 27
ce nom convient à l'ancienne tradition, qui est que cette Ville étoit autre-fois l'Arcenac des flores de Salomon, lesquelles étoient destinées pour aller chercher de l'or à *Ophir*.

En chemin faisant nous passâmes par un vallon, où nous fûmes agréablement surpris d'y voir une cascade naturelle d'une eau très-claire, qui se précipite du haut de plusieurs rochers dans une vaste prairie, & qui est reçue dans deux larges bassins de granit, qui en sont continuellement remplis, & dont le superflu se perd dans une verdure, qui les environne : cette cascade feroit honneur dans les plus beaux jardins de France.

Sortant de cette belle prairie, nous entrâmes dans des terres pleines de mines de talc, d'albâtre & de sel ; nous y vîmes aussi

26 *Mémoires des Missions*
deux grands bains d'eau chaude
& minérale, où l'on vient de fort
loin pour s'y baigner. Tout ce
Pays est fertile en toutes sortes de
gibiers ; les Arabes nous appor-
terent des *Gazelles* & des *Mar-*
tres sans queue, qu'on appelle
Oubers.

Je parlerai plus au long dans
mes Mémoires, de tout ce que je
ne fais ici que toucher.

Je finis cette Lettre, mon R.
Pere, en vous repétant, que la
seule vûe des côtes de la Mer
Rouge confirme la démonstra-
tion du chemin, que les Israélites
ont dû nécessairement tenir pour
passer cette Mer de la maniere,
que nous l'avons dit.

J'ai eû l'avantage d'avoir pour
témoin de mes observations,
Mr *Chaudevin*, gendre de Mr le
Maire notre digne Consul. Com-
me il a un grand usage de tout

de la C. de J. dans le Levant. **T**
ce Pays, dont il possède parfaite-
ment la Langue, & qu'il a d'ail-
leurs un grand goût joint à un
juste discernement, je lui dois la
justice de publier qu'il m'a été
d'un grand secours dans les voya-
ges, qu'il a bien voulu faire avec
moi. Nous nous recommandons
à ses saints Sacrifices, & je vous
prie en mon particulier d'être
bien persuadé de la parfaite re-
connoissance avec laquelle je suis

MON REVEREND PERE,

Son très-humble & très-obéissant
serviteur **CLAUDE SICARD,**
Missionnaire de la Compagnie
de Jesus. en Egypte.

C 2



LETTRE
DU PERE SICARD,
MISSIONNAIRE DE LA
Compagnie de Jesus en Egypte,
écrite au Peré Fleurieau de la
même Compagnie.

MON REVEREND
PERE,

J'ai l'honneur de vous envoyer
la Relation d'un voyage que j'ai
fait jusqu'aux *Cataractes* du Nil,
pour y continuer mes Missions
chez les Coptes, & en même
tems pour commencer mes re-
marques sur les antiquités d'E-
gypte.

J'ai pris une connoissance aussi

exacte qu'il m'a été possible, de tout ce qui m'a paru digne des Mémoires, que Monseigneur le Duc d'Orléans & Monsieur le Comte de Maurepas, m'ont fait l'honneur de me demander.

J'ai eû l'avantage de me trouver en la compagnie de Mr l'Abbé *Pincia*, Ecclesiastique Piémontois, homme sçavant, & grand amateur de l'antiquité; cet Abbé étoit venu en ce Pays-ci dans le dessein de faire la comparaison des plus beaux Monumens de l'Italie, avec ceux, que l'Egypte a conservé jusqu'à present.

Vous jugerez aisément, mon R. Pere, de la joye que j'ai eu de pouvoir me joindre à une personne de ce mérite, & de l'avoir eû pour le témoin de mes découvertes.

Avant que de vous en parler, je puis vous dire par avance, que

les yeux de cet Abbé, tout accoutumés qu'ils sont à ne voir dans *Rome*, & dans le reste de l'Italie, que des objets magnifiques, n'ont pas laissé que d'être surpris à la vûe des ouvrages *Egyptiens*, dont les seuls débris de quelques-uns lui ont paru dignes d'admiration.

En effet après les avoir bien considéré, il a été forcé de convenir qu'en fait d'Architecture, noble, simple & solide, les Césars ont été inférieurs aux *Pharaons*.

Croit-on, par exemple, sans le témoignage de Mr l'Abbé *Pincia*, qui ne peut être suspect, que dans une des Isles des *Cataractes*, on y trouve en entier des Temples élevés autrefois en l'honneur des Divinités les plus célèbres parmi les *Egyptiens*. Croit-on qu'il y eût dans l'*Egypte* des *Portiques*, des *Piramides*, & plu-

de la C. de J. dans le Levant. 31
sieurs autres édifices, dont la
beauté & la variété des sculptures
surprendront toujours les étran-
gers, qui viendront en ce Pays-
ci : c'est cependant ce que nous
assûrons avoir vû plus d'une fois.

Je ne vous en ferai pour le pré-
sent, mon R. Père, qu'un récit
très-succint, il préviendra le
grand Ouvrage, que Je dois vous
envoyer; mais tout succint qu'il
fera, il ne laissera pas que de vous
donner une haute idée de l'an-
cien Empire d'Egypte.

Nous nous embarquâmes, Mr
l'Abbé *Pincia* & moi, sur le *Nil*
le 8 Novembre 1721, notre voya-
ge ne fut que de deux mois & de-
mi, car nous rentrâmes au Caire
le 21 Janvier 1722; pendant ces
deux mois & demi de voyage, tout
ce que nous pûmes faire, fut de
parvenir à la première Cataracte
qui sépare la *Nubie* de l'*Egypte*.

Dans cet espace , qui fait la séparation d'un Royaume à l'autre , il y a plusieurs Isles qui ont trois lieues de longueur. Ces Isles sont recommandables par leurs carrieres d'un beau marbre granit ; mais la difficulté est de l'en tirer. On auroit ici besoin de l'industrie des François , qui trouvent le moyen de venir à bout des choses les plus difficiles ; d'ailleurs les vaisseaux , qui les vont enlever ont bien des écueils à éviter , & plusieurs y périssent. :

Entre ces Isles dont nous venons de parler , deux ont été particulièrement recommandables dans l'antiquité ; l'une est l'Isle *Elephantine* , renommée par son Temple du serpent *Knuphis* , dont parle *Strabon* ; l'autre est l'Isle de *Phile* , célèbre par son Temple d'*Isis* , & par celui de l'*Épervier Ethiopien* , & de plus par le sepul-

de la C. de J. dans le Levant. 33
cre d'*Ostris*. *Strabon* & *Diodore*
de Sicile parlent de l'un & de l'au-
tre. Ces deux Isles ont changé de
nom ; *Elephantine* est aujourd'hui
nommée l'*Isle Fleurie*, & celle de
Phile s'appelle l'*Isle du Temple*.

Les Cataractes sont habitées
par des *Nubiens*, leur couleur est
noire. Notre vûe les effaroucha ;
quelques uns d'eux s'avancerent
vers nous d'un air menaçant ;
nous présentant leurs *Zagages*, ou
demie lance ; mais comme nous
étions instruits de ce que nous
devions faire en pareille occasion,
nous leur offrîmes du tabac, &
notre tabac les adoucit à l'instant.

La carrière de granit n'est pas
loin des Cataractes & de *Syene*.
Nous allâmes sur les lieux ; nous
vîmes l'endroit, où ont été tra-
vaillés ces excellens morceaux,
qui ont fait les riches ornemens
des Palais & des Temples d'Egy-

pte. Rome désespérant de trouver chez elle de si magnifiques & de si parfaits ouvrages, a fait l'acquisition de ceux-ci; elle les a fait transporter par mer à grands frais jusques dans ses murs, & elle se fait gloire aujourd'hui de les posséder & de les faire admirer des Etrangers.

J'ai trouvé quatre nouvelles Inscriptions Grecques sur ma route; l'une à *Elephantine*, elle est sur un marbre noir dans les ruines du Temple *Knaphis*; l'autre à *Phile*, gravée sur un obélisque de granit à la tête du Temple d'*Isis*; la troisième est dans le Temple du Dieu *Pan* à *Panopolis*, & la quatrième est à *Ombos*, dans le Temple d'*Apollon*. A *Ombos*, à *Phile* & à *Apollinopolis magna*, nous vîmes des Temples encore tous entiers; les portes de ces Villes sont d'une

élévation & d'une beauté surprenante ; elles sont ornées de sculptures gigantesques de quinze ou vingt pieds de haut, & flanquées de grosses tours, qui annoncent une superbe Ville. Les pierres de ces Edifices sont d'environ vingt pieds de longueur, j'en ai vû quelques-unes, qui en avoient jusqu'à vingt-sept ; leur grosseur étoit proportionnée à leur longueur ; ces pierres n'ont point besoin de ciment, ni d'autres matieres qui les joignent étroitement l'une avec l'autre ; elles sont taillées avec tant d'art pour être assemblées l'une dans l'autre, que par leur seule & immédiate position, elles acquièrent une solidité, qui les a fait résister jusqu'à présent à toutes les injures des tems.

En 1708 je fis un premier voyage à *Thebes* : j'y fis Million pen-

dant quatre jours, je ne pensai alors qu'à l'instruction des *Thebéens*; mais l'exécution de mon Ouvrage qui est bien avancé; m'a obligé d'y en faire un second, pour examiner de plus près ce que je n'avois vû que comme en courant. Je l'ai fait ce second voyage avec M^r l'Abbé Pincia; la seule vûe des restes de cette fameuse Ville, fait aisément juger quelle a dû être son ancienne magnificence.

Je ferai de mon mieux, moi^r R. Pere, pour vous en donner l'idée la plus juste qu'on s'en puisse faire aujourd'hui, & je le ferai dans une description de l'Egypte que j'aurai l'honneur de vous envoyer incessamment; au reste je vous prie d'être persuadé, que je ne dirai rien, qui soit contraire à la verité, soit que je parle du magnifique Palais des Rois de

Thebes, de ses Statues, Piramides, Colonnes & autres ornemens de marbre & de granit, qui l'enrichissent, soit que je décrive les superbes sépulchres des Rois Thebains, dont tous les murs conservent des peintures aussi brillantes, que si elles venoient d'être faites.

Ces peintures représentent par des figures hiéroglyphiques les vertus & les actions de ces Princes; mais d'une maniere qui fait connoître tout le génie Idolâtre & l'esprit du Paganisme.

Après quelques jours de séjour à *Thebes*, Mr l'Abbé me proposa de nous transporter au Lac *Mæris*; je fis ce qu'il désiroit, d'autant plus volontiers, que je voulois en connoître la longueur & son circuit; les Auteurs qui en ont parlé se contredisent; Mr *Bossuet* lui donne cent quatre-

88 *Mémoires des Missions*
vingt lieues de circuit; il s'en est tenu à l'opinion de *Plin.* & de *Mutianus*, qui se sont trompés eux-mêmes. *Pomponius Méla* ne lui en donne que cent six. De ces différens sentimens on doit conclure, que pour en bien juger, il faut s'être promené plus d'une fois sur les bords de ce Lac: c'est après en avoir observé l'étendue avec toute l'attention & l'exactitude qui m'a été possible, que dans ma Carte j'ai donné à ce Lac vingt-cinq lieues de longueur, & soixante ou environ de circuit; les eaux de ce Lac sont douces, il en a été parlé dans le premier tome de nos Mémoires.

Près de ce Lac nous vîmes les restes du fameux Labyrinthe, l'admiration des siècles passés. Plusieurs Rois d'Egypte ont été pareils à la construction; *Hérodote* pré-

tend que les premières pierres en avoient été posées plus de deux mille ans avant la prise de Troyes.

Plin nous fait une description magnifique de ce fameux Monument des Egyptiens ; il renfermoit, dit cet Auteur, une espace très-spacieuse divisée par des murailles en divers corps de logis, ou appartemens séparés les uns des autres, dont chacun contenoit de grandes salles voutées ; plus de trois cens chambres hautes & basses, plusieurs portiques ornés de diverses sculptures, lesquelles représentoient des Divinités Egyptiennes. Ces vastes bâtimens communiquoient les uns aux autres par des cours, qui les séparoient.

Herodote & Plin ajoutent, que cette multitude d'appartemens qui se communiquoient sans confusion, & dont il étoit difficile

40 *Mémoires des Missions*
de trouver l'entrée & la sortie ,
formoit ce qu'on appelloit alors
le Labyrinthe. L'état monstrueux
où les tems ont réduit ce superbe
Edifice , m'a empêché de pou-
voir vérifier la description que
nous en font ces deux illustres
Auteurs ; ce que j'en puis dire ,
c'est que le Labyrinthe du *Fajoum*,
dont j'ai fait mention dans un
Mémoire précédent, n'est qu'une
misérable chaumine, si on le com-
pare au Labyrinthe dont je viens
de parler.

Je ne dirai rien de plusieurs
Villes anciennes, que nous avons,
pour ainsi dire déterrées, & dont
à peine connoit-on les noms ; je
crois que nous en avons la veri-
table situation.

Telles sont les Villes d'*Abidas*,
la grande *Ptolemais*, trois *Apol-
linopolis*, deux *Diospolis*, trois
Atroditopolis, *Antetopolis*, deux
petites

de la C. de J. dans le Levant. 41.
petites *Ptolemais*, *Hermopolis*,
Panopolis, *Latopolis*, deux *Cro-*
codinopolis, *Nilopolis*, *Latona Ci-*
vitas, & plusieurs autres ; on les
trouvera toutes dans ma Carte
generale, placées où leur situa-
tion nous a paru plus vrai-semblable.

La route que nous tenions Mr
l'Abbé Pincia & moi, nous con-
duisit au Monastère de saint *Pa-*
côme ; il est situé à une journée de
Dendara & près de l'Isle de *Ta-*
benne, cette Isle a une bonne
lieüe de longueur ; pour ce qui
est du Monastère, il n'en reste
aujourd'hui qu'un amas prodigieux
de bâtimens écroulés les
uns sur les autres ; mais cet amas
affreux de ruines, fait juger que
saint *Pacôme* renfermoit autre-
fois dans son Monastère, un nom-
bre de Solitaires aussi grand, que
nous le dit l'histoire de sa vie :

D

42 *Mémoires des Missions*

tous ces Solitaires étoient distribués en divers grands corps de logis, & formoient comme autant de petits Couvents, ils observoient la même regle.

Saint Pacôme étoit leur pere commun, il les rassembloit le saint jour de Pâques dans la grande Eglise du Monastère. Saint Jérôme dans sa Préface sur la regle de saint Pacôme, dit qu'en ce saint jour de Pâques, plus de cinquans Solitaires chantoient ensemble les louanges de Dieu, & qu'après la fête, ils s'en retournoient chacun dans leur Couvent, animés & résolus plus que jamais par les vives exhortations de saint Pacôme, à vivre jusqu'à la mort dans l'exercice de la pénitence, & dans la fuite du monde & des hommes, pour ne s'occuper que de Dieu seul.

En considérant la confusion où

les tems ont réduit ce célèbre Monastère, il n'est pas possible qu'on ne se rapelle le souvenir de tous ces Saints Solitaires, & qu'on ne conçoive à leur exemple, du mépris pour les choses du monde, & un sincere désir des biens de l'éternité.

Près du Monastère dont nous venons de parler, on ne peut voir, sans s'affliger, un Temple dédié à *Venus*; il fut autrefois construit dans la ville d'*Andora*, & devint beaucoup plus fameux que celui de *Thebes*, qui avoit été pareillement dédié à une fabuleuse Divinité. Je trouvai dans celui-là une Inscription Grecque de Tibere César.

Je tâcherai, s'il est nécessaire de faire un nouveau voyage dans les lieux que nous venons de parcourir, pour donner à une plus longue relation de nos décou-

vertes toute l'exactitude qui me sera possible. La lenteur de notre dernière navigation m'a donné le loisir de prendre chaque jour avec mon astrolabe les hauteurs & la latitude des lieux, où nous avons passés; j'ai examiné tous les différens contours du Nil & des Isles qui en sont voisines, il me sera aisé de marquer dans la Carte que j'en dois faire, non-seulement les lieux modernes, mais encore plus de cent Villes anciennes, anciens Monasteres & Temples, dont j'ai trouvé les vestiges sur les bords du Nil, ou dans ses environs depuis le Caire jusqu'aux Cataractes.

L'ennui que nous causoit notre lente navigation, nous faisoit prendre quelques-fois plaisir à voir le long du Nil un nombre prodigieux de *Crocodiles*, qui se laissent approcher de fort près;

de la C. de J. dans le Levant. 45
sept ou huit Isles voisines de *Thebes* en sont remplies ; on voit ces animaux d'une grosseur énorme, étendus par troupes sur le sable pour y gober l'air à leur aise, & pour y recevoir les rayons du Soleil les plus ardens ; lorsqu'on les approche, & que l'on fait du bruit, alors ces gros colosses se levent lourdement de terre, & vont se plonger dans le *Nil*.

Un de nos gens tira sur un de ces animaux son fusil chargé à balle, tout blessé qu'en fut cet animal, il ne laissa pas de gagner les bords du *Nil* ; pendant qu'il s'y débattoit, trois ou quatre de nos Matelots y coururent armés de perches & de leurs avirons, ils l'affommèrent de leurs coups : c'étoit un jeune Crocodile, qui n'avoit tout au plus que sept pieds de long ; ils l'écorchèrent, le firent cuire, & en mangèrent ; ils

le trouvèrent excellent ; Mr l'Abbé *Pincia* & moi en tâtames par curiosité ; ce fut pour la première fois , & je crois que ce sera la dernière : ce jeune *Crocodile* fut pris dans l'Isle de *Mausourie* vers *Assouan*.

J'ai pris , étant sur les lieux , les plans des Temples d'*Ifis* , d'*Osiris* & de l'*Epervier* ; je pris aussi celui de *Knuphis* étant à *Phile* , celui d'*Apollon* étant à *Ombos* , celui d'un autre *Apollon* étant à *Apollinis magna* ; ce Temple est le plus magnifique qui soit dans le Saïd ; enfin je pris celui du Temple de *Lucine* étant à *Elithia* ou *Lucina Civitas* ; j'avois déjà pris auparavant le plan du Temple de *Pallas* , du poisson *Latus* , de *Pan* , du geant *Antée*.

Je préfère avec justice à tous ces plans , celui des *Cataractes* , celui de la *Carriere de granit* , &c

de la C. de J. dans le Levant 47
celui des Sépulchres Royaux de
Thebes.

Je suis persuadé que lorsque je
les enverrai en France bien des-
signés, on les y verra avec plaisir
& avec admiration.

Voilà, mon R. Pere, tout ce
que je vous dirai pour le present
de notre voyage du *Said*. Nous
abordâmes Mr l'Abbé Pincia &
moi la veille de l'Epiphanie à
Akmico; j'allai le lendemain visi-
ter nos *Coptes* Catholiques, Dieu
leur a fait la grace de se conser-
ver dans la Catholicité depuis la
Mission que nous leur fîmes en
1708: je leur donnai tout le tems
pour se confesser, & Mr l'Abbé
Pincia eût la consolation de les
communier tous de sa main.

Après quelques jours de repos,
nous nous remîmes en chemin
pour nous rendre au *Caire*.

Devant que de finir ma Lettre,

je vous ferai part d'une révolution des plus surprenantes, & qui fut très-prompte; nous en avons été tous témoins.

L'Emir Haggi, ou conducteur de la Caravane de la Mecque, nommé *Ismaïn Bey* jeune Prince d'environ trente ans, le plus riche & le plus accredité du Caire; fut il y a quelque tems, proscrit par le Grand Seigneur; il se tenoit caché dans la Ville, lorsqu'un Dimanche matin il parut à cheval au milieu du Caire, à la tête de quatre ou cinq cens hommes armés de toutes pieces, & accompagné de deux Princes proscrits comme lui: il s'avança avec cette petite armée jusqu'au Château; sitôt que les Peuples, dont il étoit aimé, l'apperçurent, ils jettèrent de hauts cris d'allégresse, & coururent au devant de lui; les Jamissaires gagnés, soit
par

de la C. de J. dans le Levant. 49
par affection pour ce Prince, soit
par argent, & pour mieux dire
par l'un & l'autre, lui ouvrirent
les portes du Château, où com-
mandoit le *Bacha* pour le Grand
Seigneur; l'*Emir* l'envoya som-
mer aussi-tôt de se rendre, & de
se retirer dans une des maisons
de la Ville, avec un sauf-conduit,
qui lui seroit donné. Le *Bacha*
déjà instruit de la marche de l'*E-*
mir, s'étoit retranché dans le
quartier le plus élevé du Châ-
teau; il y fit mine de vouloir s'y
défendre; il donna ses ordres à
sa garnison; il fit transporter du
cânon sur le mont *Diouchi*, qui
commande au Serail & à la Ville;
mais peu de tems après, & sans
attendre l'effet de ses préparatifs,
il se rendit à discrétion.

Cette honteuse conduite du
Bacha, haï dans l'Egypte, donna
occasion aux Commandans de la

Milice, aux Chefs de la Justice & de la Loi, & aux principaux Habitans du Caire, de dresser une Requête au Grand Seigneur, par cette Requête, ils se plaignent à Sa Hauteſſe du gouvernement tyrannique du *Bacha*, de ſes vexations, de ſes injuſtices, & enfin de ſa lache & prompte reddition du Château du Caire.

Par la même Requête, ils ſupplioient très-humblement Sa Hauteſſe, de leur accorder un nouveau *Bacha* plus fidèle à ſon Souverain, & plus humain à ſes Sujets.

La Requête finifſoit par la juſtification de *l'Emir*, qui n'avoit fait, diſoient-ils, ſon entrepriſe que pour affranchir le Royaume d'Egypte du dur eſclavage du *Bacha*.

Cette Requête a dû être preſentée au Grand Seigneur par

de la C. de J. dans le Levant. *yi*
sept *Agas* députés de chaque
corps de la Milice du Caire ; ils
se sont embarqués sur un bâti-
ment Anglois , qu'ils ont naulisé
pour la somme de cent cinq *ma-*
dins, c'est-à-dire d'environ deux
mille écus de notre monnoie ;
nous apprendrons au premier
jour le succès de cette députa-
tion.

L'Egypte a le malheur d'être
souvent exposée à de pareilles
révolutions , ses richesses en sont
la cause ; comme le Pays est abon-
dant , le *Bacha* qui y commande,
& les autres Seigneurs , qui y sont
nés , se hâtent de s'y enrichir ;
sont-ils devenus riches en peu de
tems , ils s'efforcent de se rendre
indépendans de toute autorité ,
pour mettre en sûreté leurs ri-
chesses. Le Grand Seigneur de
son côté , par l'interêt qu'il a de
se conserver un Royaume, d'où il

52 *Mémoires des Missions*
être de si grands secours d'argent,
est forcé de ménager ces Sei-
gneurs, & son *Bacha* même, pour
ne leur pas donner occasion de
se révolter contre son Gouver-
nement. Je suis avec respect,

MON REVEREND PERE,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur SICARD,
Missionnaire de la Compa-
gnie de Jesus.



EXTRAIT

D'UNE LETTRE DU PERE
SICARD, au Pere FLEURIAU,
écrite du Caire le 2 Juin 1723.

MON REVEREND
PERE,

Je suis de retour d'une Mission dans le *Delta*, j'y ai employé cinq semaines. Un *Méchaber*, e'est-à-dire un Intendant de la maison d'un de nos plus puissans *Aga*, a bien voulu me conduire dans tous les villages dépendans de son Maître.

Comme ce *Mécaber* est *Copte* d'origine, très-accredité en ce Pays, & bon Catholique, & que d'ailleurs il m'a pris en amitié, je dois à son crédit la liberté que

j'ai eû de faire dans tous les lieux, où nous avons été, mes fonctions de Missionnaire, & d'y continuer mes observations.

Je vous ai souvent mandé, que les *Coptes* forment une Nation très-éloignée du Royaume de Dieu. Quoiqu'ils se disent Chrétiens, ils n'en ont que le nom, plusieurs même parmi eux n'ont d'homme, que la figure extérieure; cependant comme le Fils de Dieu n'exclut aucune Nation de son Royaume, telle qu'elle puisse être, nous ne laissons pas, que de cultiver celle des *Coptes*, toute éloignée, qu'elle nous en paroisse.

Nous jettons le bon grain dans cette terre ingrate, & quoiqu'elle abonde en yvraie, Dieu nous donne la consolation de faire chaque année quelque petite récolte: celle de l'année dernière

de la C. de J. dans le Bedant. Il
a été, grace au Seigneur, assez
bonne.

La conversion seule d'un Prê-
tre *Copte*, que le Seigneur a opé-
ré, nous tient lieu d'un grand
nombre de conversions; car con-
vertir un Prêtre *Copte*, c'est
convertir avec lui plusieurs au-
tres de sa Nation. La grossiere
ignorance des *Coptes* est telle,
qu'ils suivent aveuglément tout
ce qu'ils voyent faire à leurs Prê-
tres.

Celui, dont nous parlons fit pu-
bliquement sa Profession de Foi.
Il soutint courageusement les
reproches, que les plus obstinés
Prêtres *Coptes* ne manquèrent
pas de lui faire; mais celui-ci de
son côté les exhortoit à suivre son
exemple; nous avons sujet d'es-
pérer, qu'il sera suivi de quelques-
autres de sa Nation.

Notre *Méchaber*, dont je viens

de parler, étoit un second Missionnaire avec moi ; il prenoit soin d'assembler les *Coptes* les plus dociles, & de les conduire à l'Eglise pour y entendre la sainte Messe, & l'instruction que je faisois à la fin de la Messe à tous ceux, qui y assistoient : c'est ainsi qu'en ce Pays, & à cette Nation, il faut doucement & sans bruit annoncer la parole de Dieu.

Après ce détail, mon R. Pere, je viens à mes observations ; j'en ai fait quelques - unes pour la Geographie, d'autres pour l'Histoire, & en troisième lieu pour la Physique ; je ne vous en parlerai aujourd'hui que légèrement, & vous les trouverez mieux détaillées dans le grand Ouvrage, que je vous ai promis.

A l'égard de mes observations pour la Geographie, j'ai découvert les anciennes villes de *Caba-*

de la C. de J. dans le Levant. 57

fus, de *Xois* & de *Cinos* ou *Cinopolis*; la premiere est une Métropole, & se nomme aujourd'hui *Chabas*; la seconde est un Evêché dans la Préfecture *Sebennistique*, on l'appelle presentement *Saka*; la troisieme est aussi un Evêché, & se nomme *Chiu*; les trois Villes sont dans la Province *Garbié*.

J'ai découvert de plus dans la Province *Ménoufié*, la ville de *Tana*, & celle de *Nixios*; *Ptolémée* prétend que la premiere est la Capitale du nom *Plitomphtas*, & que la seconde est la Capitale de la *Prosopite*, auprès des ruines de *Nixios* ou *Nicii*. J'ai visité deux Eglises dediées à saint *Sarabamont*, qui fut Evêque de cette Ville, & qui souffrit le martyre sous l'Empereur *Diocletien*.

Comme je n'étois pas éloigné de la Bourgade *Phacusa* dans le

18 *Mémoires des Missions*

Laloubié, je crus devoir aller sur les lieux, pour y vérifier moi-même ce que j'avois lû dans *Strabon* au sujet de cette Bourgade; je trouvai en effet quelques indices incontestables de ce fameux Canal, ouvrage de *Sésostris*, continué par *Darius* & par *Protomée Philadelphie*. Ce Canal commençoit au Bourg *Phœnusa* sur le Nil, & faisoit une avantageuse communication des eaux de ce Fleuve avec celles de la Mer Rouge.

Devant que de sortir du *Delta*, j'allai voir tous les Canaux, qui y entrent, il est manifeste aux yeux de ceux, qui les suivent de près, que ces differens Canaux sortent de deux branches de *Rosette* & de *Damiette*.

Mais ce qui me paroît surprenant, c'est que ce Canal, qu'on nomme *Souris*, reçoit les eaux

de la C. de J. dans le Levant. 59
salées du Nil, & tire en même
tems de son propre sein, je veux
dire de ses sources particulieres,
une eau très-douce, & qu'il la
conserve, lors même que les eaux
du Nil se sont retirées.

Il faut, je le répète, il faut
descendre sur les lieux, pour con-
noître, & pour croire tout ce
que la nature & l'art ont produit
de rare & de merveilleux dans
l'Egypte.

Après vous avoir fait, mon R.
Pere, ces courtes observations
géographiques, je vous en ferai
deux autres qui sont un peu plus
du fait de l'histoire. J'ai vû un
Pont à six arcades, construit par
les ordres du Sultan *Cæyed-Bey*;
j'y ai compté sur les parapets soixante-deux figures de *Lion*, elles
sont toutes en relief de pierre.

J'ai de plus considéré attenti-
vement quatre grands Cercueils,

on les a deterrés en differens endroits depuis un an ou deux ; il y en a trois de marbre noir : les *jerogliphes* qui y sont bien sculptés, font croire que ces ouvrages sont faits dans les tems les plus reculés des *Pharaons*.

L'un d'eux a une espece de couvercle, on y voit une femme en relief bien travaillée : les deux autres Cercueils avoient pareillement des couvercles figurés ; mais les Arabes les ont détruits pour en accommoder leurs moulins.

Le quatrième Cercueil est de marbre blanc, avec des génies, des guirlandes, des musles de raux, qui y sont sculptés ; la construction en est plus fraîche, & d'un goût Romain. Le premier Prince du Caire, *Emir* de la *Caravanne* de la Méque, a demandé la permission de l'enlever pour

de la C. de J. dans le Levant. Et
servir d'abrevoir à ses chevaux.

Il ne me reste plus, mon R.
Pere, qu'à vous faire quelques
observations, qui regardent la
Physique; je me dispoisois à en
mettre quelques-unes par écrit,
lorsque Mr notre Consul me vint
dire, que Mr l'Abbé *Bignon* lui de-
mandoit des observations sures
& bien détaillées sur tout ce qui
concerne la construction du *sel*
Armoniaque & du *Natron*, & que
cet illustre & sçavant Abbé de-
mandoit de plus des éclaircisse-
mens sur plusieurs autres articles,
dont Messieurs de l'Academie
des Sciences, avoient fait le mé-
moire, qu'il lui envoyoit, pour y
faire des réponses.

Mr le Consul ayant reçu ce
mémoire, me fit l'honneur de me
le communiquer. Il me pria en
même tems, & avec instance, de
me charger d'y répondre; quoi-

62 *Mémoires des Missions*

que je me crusse fort peu capable de cette commission, & que d'ailleurs mes Missions ordinaires me laissent peu de loisir, pour y satisfaire; cependant par considération pour M^r l'Abbé Bignon, & pour Messieurs de l'Académie des Sciences, & à la priere de M^r notre Consul, dont nous recevons continuellement de bons offices, j'acceptai la commission. Je travaille présentement sur ce mémoire de Messieurs de l'Académie, sitôt que j'aurai satisfait à leurs demandes, j'aurai l'honneur de vous l'envoyer; mais je crains, que je ne sois obligé de suspendre mon travail; car quelques avantcoureurs de la peste semblent menacer le Caire. Déjà la crainte de ce fleau a fait fermer la porte des maisons Consulaires de France & d'Angleterre, chacun se précautionne contre cet ennemi redoutable.

Nous tiendrons nous autres
notre maison ouverte , & nous
serons toujours prêts à en sortir
pour aller au secours de nos Dis-
ciples , qui auront alors plus be-
soin de nous que jamais. Le bon
soldat ne doit pas se cacher lors-
que l'ennemi paroît. Le Seigneur
nous a conservés jusqu'à present
dans de pareilles occasions , &
nous espérons , qu'il continuera
de nous conserver , tant que nous
serons assez heureux , que de pou-
voir procurer la gloire & le salut
de nos freres.

Demandez - lui pour nous ,
mon R. Pere , qu'il nous fasse la
grace d'exécuter sa volonté jus-
qu'au dernier soupir de notre
vie. Je suis avec respect ,

MON REVEREND PERE,

Soit très-humble & obéissant
serviteur CLAUDE SICARD,
Missionnaire de la Compagnie
de Jesus en Egypte,



REPONSE

DU PERE SICARD,
Missionnaire de la Compagnie
de Jesus en Egypte, à un Mé-
moire de Messieurs de l'Acadé-
mie des Sciences.

REMARQUES

SUR LE NATRON.

LE *Natron* ou *Nitre* d'Egypte
a été connu des anciens ; il
est produit dans deux Lacs, dont
Plin. parle avec éloge ; il les
place entre les villes de *Naucratis*
& de *Memphis*. *Strabon* pose ces
deux Lacs Nitreux dans la Pré-
fecture *Nitriote*, proche les
villes de *Hermopolis* & *Momem-
phis*, vers les Canaux, qui coulent
dans la *Mareote* : toutes ces au-
torités se confirment par la situa-
tion

Histoi-
re nou-
velle,
liv. 31.
ch. 10.

de la C. de J. dans le Levant. Sy-
tion presente des deux Lacs de
Natron. L'un des deux Lacs Ni-
treux, nommé le grand Lac,
occupe un terrain de quatre ou
cinq lieues de long, sur une lieue
de large dans le désert de *Scété*
ou *Nitrie*; il n'est pas éloigné
des Monastères de saint Macaire,
de Notre-Dame des Suriens, &
des Grecs; & il n'est qu'à une
grande journée à l'Oüest du Nil,
& à deux de *Memphis* vers le
Caire, & autant de *Nancrate* vers
Alexandrie & la Mer.

L'autre Lac nommé en Arabe
Nehilé, a trois lieues de long, sur
une & demie de large; il s'étend
au pied de la montagne à l'Oüest,
& à douze ou quinze mille de
l'ancienne *Hermopolis parva*, au-
jourd'hui *Damanhour*, Capitale
de la Province *Beheiré*, autre-
fois *Nitriote*, assez près de la
Marcote, & à une journée d'*Alexandrie*.

Dans ces deux Lacs le *Natron* est couvert d'un pied ou deux d'eau ; il s'enfonce en terre jusqu'à quatre ou cinq pieds de profondeur ; on le coupe avec de longues barres de fer pointuës par le bas ; ce qu'on a coupé est remplacé l'année suivante , ou quelques années après , par un nouveau Sel *Nitre* qui sort du sein de la terre. Pour entretenir sa fécondité , les Arabes ont soin de remplir les places vuides de matieres étrangères , telles qu'elles soient , sable , bouë , ossemens , cadayres d'animaux , chameaux , chevaux , ânes & autres ; toutes ces matieres sont propres à se réduire , & se réduisent en effet en vrai *Nitre* ; de sorte que les travailleurs revenant un ou deux ans après dans les mêmes quartiers , qu'ils avoient épuisés , y trouvent nouvelle recolte à recueillir.

Pline se trompe quand il assure dans le livre cité ci-dessus, que le *Nil* agit dans les Salines du *Natron*, comme la Mer dans celles du Sel, c'est-à-dire que la production du *Natron* dépend de l'eau douce, qui inonde ces Lacs; point du tout, les deux Lacs sont inaccessibles par leur situation haute & supérieure aux inondations du Fleuve. Il est sûr pourtant, que la pluye, la rosée, la bruine & les brouillards sont les véritables pères du *Natron*, qu'ils en hâtent la formation dans le sein de la terre, qu'ils le multiplient & le rendent rouge; cette couleur est la meilleure de toutes, on en voit aussi du blanc, du jaune & du noir.

Quand on a coupé & tiré le *Natron*; on le charge tout d'un tems sur des chameaux ou autres bêtes de somme, sans aucune

68 *Mémoires des Missions*
déterfion, dépuracion, lixivacion,
ou autre forte de préparation : le
Nitre fort de fa mine net & par-
fait.

Celui du grand Lac est voi-
turé au Bourg de *Terrané* fur le
Nil, on le met en piles & à l'air
jusqu'à ce qu'on le vende. Celui
de *Nebidé* est transporté à *Da-*
manchour, où l'on le renferme
dans des magazins.

On fçait assez l'usage du *Na-*
tron; il fert pour blanchir le cui-
vre, le fil, le linge; il est employé
par les Teinturiers, les Verriers
& les Orfèvres; les Boulangers
en enffent le pain en le mêlant
avec la pâte, les Rotiffeurs en
attendriffent la viande.

Je dirai en passant, que les
Payfans du diftrict de *Terrané*,
font obligés de transporter tous
les ans du grand Lac quarante
mille quintaux de *Natron*; cette

de la C. de J. dans le Levant. 69
coryée leur tient lieu de la taille,
pour leurs terres enfemencées.

Les Payfans d'autour de *Ne-
bibé*, sont chargés pareillement
d'apporter de leur Lac trente-
deux mille quintaux par an, &
à leurs frais à *Damanehour*. Les
deux Lacs rendent chaque année
au fils d'*Ibrahim-Bey*, qui en est
Seigneur, près de cent bourses,
dont il est tenu d'en donner qua-
rante, c'est-à-dire vingt mille
écus au Grand Seigneur.

Outre le *Natron*, on recueille
dans certains quartiers des deux
Lacs, du Sel ordinaire & fort
blanc; on y trouve aussi du Sel
gemme, qui vient en petits mor-
ceaux d'une figure pyramidale;
c'est-à-dire quarrée par le bas,
& finissant en pointe. Ce der-
nier Sel ne paroît qu'au Prin-
tems.

REMARQUES

SUR LE SEL ARMONIAC.

Je remarquerai sur le Sel Armoniac, 1^o. la matiere, 2^o. les vases qui la contiennent, 3^o. la disposition des fourneaux, 4^o. la façon du travail, 5^o. la quantité & l'usage de ce Sel.

1^o. La matiere n'est que de la suie, mais une suie qu'on racle des cheminées, où l'on brûle des mottes de frantes d'animaux paires avec de la paille; ces mottes empreintes de Sels *Alkalis* & Urineux, impriment à la suie certaine qualité, qu'elle n'acquerrait jamais de la fumée du bois & du charbon, qualité pourtant indispensable pour la production du Sel Armoniac, nommé *Nechaber* en Arabe.

2^o. Les vases qui contiennent la matiere, ressemblent parfaite-

de la C. de J. dans le Levant. 71
ment à des bombes : ce sont de
grandes bouteilles de verre , ron-
des d'un pied & demi de diamé-
tre , avec un col de deux doigts
de haut. On enduit ces bombes
de terre grasse , on les remplit
de suie jusqu'à quatre doigts près
de leur col , lequel demeure vui-
de & ouvert ; il y entre environ
quarante livres de suie ; qui ren-
dent à la fin de l'opération à peu
près six livres de Sel Armoniac ;
la suie d'une excellente qualité
fournit plus de six livres ; celle
qui est moindre en fournit moins.

30. Les fourneaux sont dispo-
sés comme nos fours communs,
excepté que leurs voutes sont en-
tre-ouvertes par quatre rangs de
fentes en long ; sur chaque fente
il y a quatre bouteilles qu'on ran-
ge proprement , de telle sorte
que le fond de la bouteille étant
enfoncé & exposé à l'action de

la flamme, les flancs se trouvent engagés dans l'épaisseur de la voute, & le seul col de la bouteille demeure à l'air; quant au reste de la fente, il est rebouché & bien cimenté. Chacun des fourneaux contient seize bouteilles, chaque grand laboratoire est composé de huit fourneaux disposés en deux chambres, ainsi chaque grand laboratoire met en œuvre tout à la fois cent vingt-huit bouteilles.

4°. Dans chaque fourneau on y entretient pendant trois jours & trois nuits un feu continué avec de la fiente d'animaux mêlée de paille. Le four est profond, le feu est éloigné des bouteilles, pour éviter, qu'elles ne se cassent. Le premier jour le flegme grossier de la suie s'exale par une fumée épaisse, qui sort du col de la bouteille, lequel demeure ouvert. Le
second.

de la C. de J. dans le Levant. 73
second jour les Sels Acides s'exal-
tant avec les *Alkalis*, s'accro-
chent vers le haut de la bouteille,
dont ils bouchent le col, en s'u-
nissant & se coagulant. Le troi-
sième jour la coagulation conti-
nuë, s'épure & se perfectionne ;
alors le maître fait un petit trou
à l'épaule de chaque bouteillè,
un doigt au-dessous du col, pour
voir si la matiere est assez cüite,
& s'il n'y a plus rien à exhiler.
Après avoir observé son état, il
rebouche exactement le trou avec
de la terre grasse, & le rouvre de
tems à autre, pour connoître le
progrès de son opération.

Lorsqu'il la voit parvenir au
point, où elle doit être, il tire le
feu, casse la bouteille, rejette les
cendres, qui restent au fond,
prend cette masse ronde, blan-
che, & transparente de l'épaisseur
de trois ou quatre doigts, atta-

chée & suspenduë contre le cof; cette masse est ce que l'on nomme Sel Armoniac ou *Nechaber*. Sous ce Sel Armoniac ou *Nechaber*, il s'attache une croute noire. de deux ou trois doigts d'épaisseur, nommée *Aradi*; sous cette croute les cendres demeurent au fond de la bouteille. On jette les cendres; mais on reçoit la croute noire dans les bouteilles: de cette croute se forme un Sel Armoniac de plus pur & le plus blanc, qu'on nomme *Mecarrar*, & ce Sel est beaucoup plus cher que l'autre.

50. Dans les deux Bourgs du *Delta*, voisins l'un de l'autre, nommés *Danager*, à une lieuë de la Ville de *Mausoura*, il y a vingt-cinq grands laboratoires & quelques petits; il s'y fait tous les ans quinze cens ou deux mille quintaux de Sel Armoniac. Dans le

de la C. de J. dans le Levant. 79
reste de l'Égypte il n'y a que trois
laboratoires ; deux sont dans le
Delta, & le troisième au Caire,
d'où il ne sort par an, que vingt
ou trente quintaux de ce Sel.

L'usage du Sel Armoniac est
connu chez les Blanchisseurs de
vaisselle de cuivre, chez les Or-
fèvres, les Fondeurs de plomb,
& particulièrement chez les Chi-
mistes, & les Médecins.

REMARQUES

SUR LES PIERRES ET MARBRES.

L'Égypte abonde en marbre
de différentes sortes.

10. Le granit ou marbre The-
bain est moucheté de diverses
couleurs ; tantôt le noir domine
dans les uns, & le rouge dans les
autres : toutes ces espèces de gra-
nit ont leurs carrières au fond de
l'Égypte supérieure, près du Nil,
entre les premières Cataractes &

76 *Mémoires des Missions*
la ville d'*Assouan*, jadis *Seyne*.

2^o. Le marbre blanc & le marbre noir se trouvent au Nord d'*Assouan*, sur le bord Oriental du *Nil*.

3^o. Il y a des carrières de marbre jaune, rouge & noir près du fameux Monastère de saint Antoine dans le désert de la Thebaïde, au pied Occidental du mont *Golzim*, dans la plaine d'*Araba*, à sept ou huit lieues de la Mer Rouge.

4^o. On avoit autre-fois trouvé des carrières de ces différens marbres & de porphyre en certains endroits de l'Egypte, & hors l'Egypte, on ne les connoît plus aujourd'hui. L'avarice & l'indolence des Turcs leur ont fait oublier depuis long-tems le chemin de ces carrières; ils profitent des débris des anciens Edifices, pour en tirer les marbres

de la E. de J. dans le Levant. 77
dont ils ont besoin. Le mont *Sinai*, & toutes les montagnes qui l'environnent, ne sont que granit, aussi bien que les vallons, & montagnes à deux journées au Nord de *Sinai*. Le mont sainte Catherine est d'un granit plus fin, & rayé de lignes noires en façon d'arbrisseaux.

5^o. Vers *Assouan*, entre le Nil & la Mer Rouge, on taille une pierre blanche & tendre, nommée *Beram*, dont on fait communément dans tout le *Said* & au *Caire*, des marmites & autres ustenciles de cuisine : cette pierre résiste au feu, & quand elle vient à se briser par accident, on en rejoint proprement les pièces avec des liens de fer, & on cimente les jointures avec de la poudre de la même pierre.

6^o. On trouve dans la Province de *Faioum*, autrefois *Arfinoite*,

78 *Mémoires des Missions*

une espèce de petite pierre oblongue, brune, parsemée de petits points jaunes presque insensibles; elle se forme d'un sable de la même couleur, dans une plaine de deux cens pas de long, & autant de large : les gens du Pays appellent cette pierre Noifette à cause de sa figure.

7°. A deux lieuës au Levant du Caire il y a une plaine de sable, nommée *Sabil-el-allam*, parsemée de cailloux, dont quelques-uns enferment une espèce de petit diamant brut. On casse le caillou, dont on tire cette petite pierre brillante; lorsqu'elle a été travaillée & polie, on en fait des bagues & des brasselets.

8°. Dans le désert de *Scété* ou de saint Macaire, il y a des mines de pierres d'aigle; près de ces mines on trouve de gros morceaux de bois, & des ossemens d'animaux pétrifiés.

REMARQUES

SUR LES FOURS A POULETS.

Le four à poulets est un bâtiment dans un lieu enfoncé en terre, & construit en forme de dortoir; l'allée qui est au milieu a quatre ou cinq chambres à ses côtés de part & d'autre.

La porte de l'allée est fort basse & fort étroite, elle est bouchée avec de l'étaupe, pour conserver une chaleur continuelle dans toute l'étendue du four.

La largeur des chambres est de quatre ou cinq pieds, & la longueur en a trois fois autant.

Les chambres ont double étage; celui d'en bas est à rez de chaussée, celui d'en haut a son plancher inférieur, & ce plancher a une ouverture ronde au milieu; le plancher supérieur est voûté en dôme, & pareillement ouvert.

Au lieu de porte, chaque étage a une petite fenêtré d'un pied & demi en rond.

L'étage inférieur est rempli de quatre ou cinq mille œufs, & même plus; car plus il y en a, & mieux l'Entrepreneur y trouve son compte; d'ailleurs cette multitude d'œufs contribuë à entretenir la chaleur, qui se communique à tous les œufs accumulés les uns sur les autres.

L'étage supérieur est pour le feu, il y est allumé durant huit jours, mais non pas de suite, car la chaleur en seroit excessive & nuisible; on l'allume seulement une heure le matin & autant le soir, c'est ce qu'on appelle le dîner & le souper des poulets: le feu se fait avec de la bouze de vache, ou de la fiente d'autres animaux séchée & mêlée avec de la paille, on en exclut le bois

de la C. de J. dans le Levant. 81
& le charbon, qui feroient un feu trop violent.

La fumée sort par l'ouverture de l'étage supérieur ; mais il faut remarquer, que pendant que cet étage supérieur demeure ouvert, on ferme exactement avec de l'étaupe la petite fenêtre de l'étage inférieur, & le trou rond du dôme, afin que la chaleur se communique par l'ouverture du plancher dans cet étage d'en bas, où sont les œufs.

Le huitième jour passé la scène change ; on supprime le feu, l'étage, où il brûloit, se trouvant vuide, est remplacé d'une partie des œufs, qu'on tire d'en bas pour les mettre au large, & les distribuer également dans les deux étages ; les portes ou petites fenêtres de ces deux étages, qui avoient été ouvertes, se ferment, & on ouvre à demi le trou du dôme, pour donner de l'air.

Cet état des œufs sans feu, & aidés seulement d'une chaleur douce & concentrée, dure treize jours; car ces treize jours joints aux huit premiers, font le nombre de vingt-un: c'est environ au dix-huitième, qu'un esprit vivifié commence à remuer le blanc de l'œuf, & son germe déjà formé; on le voit à travers la coque s'agiter & se nourrir du jaune, qu'il suce par le nombril.

Deux jours après, c'est-à-dire le vingtième, le poussin applique son bec à la coque, & la fend; l'Ouvrier avec son ongle élargit tant soit peu la breche, pour aider les foibles efforts du poussin:

Le vingt-unième après midi, ou le vingt-deuxième au matin, toutes les coques se rompent; une armée de petites volatiles s'élance & se dégage chacune de sa prison; le spectacle en est

de la C. de J. dans le Levant. 87

agréable , on croit voir en petit le prodige, qu'on fit voir au Prophete , un champ couvert d'ossements, qui se levent & ressuscitent: huit chambres nous paroissoient hier couvertes de plusieurs milliers de coquilles inanimées , & aujourd'hui vous les voyez remplies de presque autant d'oiseaux vivans , je dis presque , car le nombre des coques excède celui des poussins ; la raison est que l'Ouvrier ou Directeur du four ne répond, que des deux tiers des œufs, qu'on lui confie , ainsi l'Entrepreneur ou Maître de la fabrique remettant , par exemple, six mille œufs entre les mains de l'Ouvrier , n'exige de lui que quatre mille poussins à la fin de l'opération ; le reste est abandonné au hazard , & il en périt près d'un tiers.

•• Mais comme il arrive presque

84 *Mémoires des Missions*

toujours que les œufs réussissent au-delà des deux tiers, tout le produit n'est pas uniquement pour l'Ouvrier, l'Entrepreneur y a sa bonne part; l'Ouvrier est obligé de rendre à celui-ci, pour six médins, chaque centaine de poussins éclos au-delà des deux tiers, ce qui fait un gros profit à l'Entrepreneur, car il vendra les cent poussins tout au moins trente médins, & ne les aura cependant achetés, que six médins de l'Ouvrier.

On a raison d'admirer en France cet art singulier, qui fait éclore en même tems des millions de poulets; c'est ainsi que ce Pays a trouvé le secret de suppléer par le moyen de la chaleur d'un four, à la lente production naturelle & ordinaire de ces petits animaux.

Mais ce qui doit paroître surprenant, c'est que dans ce grand

de la C. de J. dans le Levant. 85
nombre d'hommes, qui habitent
l'Egypte, où il y a trois à quatre
cens fours à poulets, il n'y ait
que les seuls Habitans du village
de *Bermé*, situé dans le *Delta*,
qui ayent l'industrie hereditaire
de diriger ces fours; le reste des
Egyptiens l'ignorent entiere-
ment, si on en veut sçavoir la
raison, la voici.

On ne travaille à l'opération
des fours, que durant les six mois
d'Autonne & d'Hyver, les autres
Saisons du Printems & de l'Eté
étant trop chaudes, & contraires
à ce travail.

Lors donc que l'Autonne ap-
proche, on voit trois à quatre
cens *Berméens* quitter les lieux,
où ils se sont établis, & se mettre
en chemin pour aller prendre la
direction des fours à poulets, con-
struits en differens Bourgs de ce
Royaume. Ils y sont nécessaire-

ment employés, parcequ'ils sont les seuls, qui ayent l'intelligence de cet art, soit qu'ils ayent l'industrie de le tenir secret, soit que nul autre Egyptien ne veuille se donner la peine de l'apprendre, & de l'exercer.

Les Directeurs des fours à poulets sont nourris par l'Entrepreneur. Ils ont pour gages quarante ou cinquante écus; ils sont obligés de faire le choix des œufs qu'on leur met entre les mains, pour ne conserver que ceux qu'ils croient pouvoir réussir; ils s'engagent de plus à veiller jour & nuit, pour remuer continuellement les œufs, & entretenir le degré de chaleur convenable à cette opération; car le trop de froid ou de chaud, pour petit qu'il soit, la fait manquer.

Malgré toute la vigilance & l'industrie du Directeur, il ne se

de la C. de J. dans le Levant. 87
peut pas faire, que dans ce grand nombre d'œufs entassés les uns sur les autres dans le fourneau, il n'y en ait plusieurs, qui ne viennent pas à bien; mais l'habile Directeur sçait profiter de la perte, car alors il ramasse les jaunes d'œufs inutiles, & en nourrit plusieurs centaines de poulets, qu'il élève, & qu'il engraisse dans un lieu séparé & fait exprès: sont-ils devenus gros & forts, il les vend le plus cher qu'il peut, & la vente étant faite, il en partage fidèlement le profit avec l'Entrepreneur.

On demandera comment il se peut faire, que l'on puisse assembler dans chaque fourneau une si prodigieuse quantité d'œufs, le moyen en est facile, chaque fourneau a vingt ou vingt-cinq Villages, qui lui sont attachez à lui en particulier. Les Payfans de

ces Villages sont obligés, par ordre du *Bacha* & du Tribunal supérieur de la Justice, de porter tous leurs œufs au fourneau, qui lui est assigné, & il leur est défendu de les porter ailleurs, ou de les vendre à qui que ce soit, sinon au Seigneur du lieu, ou aux Habitans des Villages, qui sont du même district; par ce moyen il est facile de comprendre, que les fourneaux ne peuvent manquer d'ouvrage.

Les Seigneurs des lieux trouvent ici le secret, comme on le trouve ailleurs, d'établir certains droiss à leur profit. Ceux-ci retirent tous les ans des fourneaux, dont ils sont Seigneurs, quinze ou vingt mille poussins; pour les élever sans qu'il leur en coûte rien; ils les distribuent chez tous les Habitans de leur Seigneurie, aux clauses & conditions de moitié de profit de part

de la C. de J. dans le Levant. 89
& d'autre, c'est-à-dire que le Villageois, qui a reçu de son Seigneur quatre cens pouffins, est obligé de lui rendre deux cens poulets, ou en nature, ou en argent, valeur de deux médins pour chaque poulet; les autres deux cens poulets appartiennent aux Villageois. L'*Aga* du Bourg de *Bermé*, dont nous avons dit, que les Habitans étoient les seuls instruits de l'art de diriger les fours à poulets, cet *Aga*, dis-je, s'est aussi établi un petit droit particulier sur eux; car s'ils veulent sortir de *Bermé* pendant les six mois du Printems & de l'Eté, pendant lesquels ils n'ont point de travail, l'*Aga* ne leur donne point de permission de quitter leur Pays, qu'ils ne lui payent auparavant huit ou dix piaftres. Or pendant ces six mois il y a toujours trois ou quatre cens *Berméens*, qui vont

ailleurs gagner leur vie ; c'est un profit considérable pour l'*Aga*.

La generation des poulets , dont nous venons de parler , n'étoit point inconnuë à *Pline* , il en parle dans son histoire naturelle.

Livre
10. ch.
55. liv.
prem.
n^o. 74.

Diodore de Sicile louë l'industrie & la coutume des Egyptiens , qui ont trouvé le secret de faire éclore , non seulement les poulets , mais encore les oisons.

J'ai demandé à nos Directeurs des fours à poulets , si leur art réussiroit en France , ils m'ont répondu qu'ils n'en doutoient pas , & qu'ils s'offroient même à venir construire ici des fours pareils aux leurs , & de les diriger de maniere que la difference du climat ne mettroit aucun obstacle au succès de leur opération.

C'est à nos François curieux à faire venir en France quelqu'un de nos Directeurs de *Bermé* pour en faire l'expérience.

11

1
la Ville
d'Alexandrie

2
le desert
et le Nil.

3
le Kaire

4
le Submer-
gement
de Pharaon
dans la Mer

Le Chemin
jusqu'au
haut de la
montagne
de 14000

10
la Solitude
du prophete
Elie

11
Moÿse
recevant
de Dieu
la loy sur
le Sommet
de la montagne



de la C. de J. dans le Levant. 91



DISCOURS SUR L'EGYPTE.

Par le Père SICARD, de la
Compagnie de Jesus.

CHAPITRE PREMIER.

Noms & situation de l'Egypte.

L'Egypte, est appelée par les Grecs, tantôt *Aiyvudis*, tantôt *Potamitis*, tantôt *Melambolis*, tous noms, qui marquent l'avantage, qu'elle a d'être arrosée des eaux du Nil, & engraisée par le sable noir, qu'il entraîne & qu'il répand sur les terres. *Et viridem Ægyptum*, dit Virgile, *nigra fecandat arena.*

Presque tous les autres Peuples anciens l'ont connue sous le nom

de la terre de Cham fils de Noë, expression, dont David s'est servi dans ses Pseaumes, ou sous le nom de la terre de Mitsraïm, fils; ou descendant de Cham, qui s'y établit. De-là le Cham des Coptes, le Chemia de Plutarque, le Massér des Arabes.

La situation de l'Egypte est entre la Mer Méditerranée au Nord, l'Isthme de Sués & la Mer Rouge à l'Est, la Nubie au Sud, les deserts de Barca & la Lybie à l'Ouest.

Sa longueur Nord-Sud, depuis la dernière Cataracte de la Nubie jusqu'à la Mer Méditerranée, est de cinq mille trois cents stades selon Strabon, L. 17, c'est-à-dire, de deux cents douze lieues: sçavoir, de la Mer Méditerranée au Caire trente-cinq lieues, du Caire à Thebes cent trente-cinq lieues, & de Thebes à la dernière Cata-

de la C. de J. dans le Levant. 98
racte quarante - deux lieuës.

Sa largeur n'est pas égale. Elle n'est tout au plus que de vingt à vingt six lieuës depuis la dernière Cataracte jusques au Caire. On pourroit même, à la rigueur, dire qu'elle n'est que de cinq ou six lieuës, puisqu'il n'y a de terrain cultivé, que de cette largeur; car c'est une longue vallée, bordée d'une double chaîne de montagnes: Est, Ouest, traversée par le Nil; hors cette largeur le reste est un terrain, qui de tout tems a été inculte, & désert. Mais depuis le Caire, en tirant au Nord jusques à la Mer Mediterranée, l'Egypte s'élargit toujours, de sorte que sa base le long de la Mer s'étend de Kan Jounés, autrefois Inissus, dernière Ville du Royaume à l'Ouest, aux côtes de la Lybie, par de-là Alexandrie, & est de près de cent lieuës.

CHAPITRE II.

Son Gouvernement.

TOmumbey de la race des Mamelus, est le dernier Soudan qu'il y ait eû en Egypte. Selim Empereur des Turcs l'a conquit l'an mil cinq cens dix-sept, & elle est demeurée sous la domination du Grand Seigneur.

Ce Prince y a un Pacha, vingt-quatre Beys, & sept corps de Milice. Quoique le Pacha soit comme le Chef du Gouvernement, il ne peut cependant rien entreprendre de considérable, que de l'avis & du consentement des Beys, & des autres Officiers.

Le Pacha a coutume d'entrer en fonction au mois Tot, c'est-à-dire, au mois de Septembre; qui est le premier mois de l'année selon les Coptes. Le Sultan lui envoie tous les ans, vers ce tems.

là, ou une confirmation dans sa Charge, ou l'ordre de sa déposition. Ordinairement le Pacha est trois ans en charge; mais il arrive quelquefois qu'on prévient ces tems, & qu'on en met un autre en sa place: il n'y a rien de réglé là-dessus.

Le Château du Caire sert de Palais au Pacha. Il y tient trois fois la semaine, le Dimanche, le Mardi, le Jeudi, le Divan, c'est-à-dire, le Conseil general, qui est composé des Beys, & des Agas des sept corps de Milice.

Les Beys, autrement nommés Sangiaqs, sont les Lieutenans du Pacha. Il doit y en avoir vingt-quatre; mais il arrive rarement que le nombre soit complet. Deux choses contribuent à ce désordre. La première est, que les Beys sont au choix, & à la nomination du Pacha; l'autre est,

qu'il y a par an sur le Trésor Royal, une certaine somme assignée pour payer les appointemens des Beys. Qu'un Bey vienne donc à mourir, ou que par quelque autre accident il y ait une place vacante, le Pacha ne manque point de chercher quelque prétexte pour différer de nommer un nouveau Bey, parce qu'il est le seul, qui profite de ce qui reviendrait par jour à celui, qui sera revêtu de cette dignité.

Ce profit est considérable pour le Pacha, un Bey ayant par jour cinq cens aspres: deux aspres valent un medin, un medin est un fol & demi de nôtre monnoie, ainsi un Bey a par jour trois cens soixante & dix sols, qui font près de dix neuf livres. Je ne parle que des appointemens ordinaires: car lorsqu'un Bey fait un voyage pour

pour le service de l'Etat, il a par jour mille aspres, qui font 37 livres 10 sols.

Le Pacha, après avoir differé autant qu'il a pû, de remplir la place vacante d'un Bey, examine la liste de ceux, qui demandent cette dignité. Plus le nombre des aspirans est grand, plus il exige une grosse somme de celui, à qui il donne la préférence. Pour l'ordinaire le Pacha en reçoit vingt, ou vingt-cinq bourses. Et chaque bourse est de cinq cens écus.

L'on peut dire la même chose des Officiers des troupes, que du Pacha; car le Grand Seigneur leur fait payer de quoi entretenir en Egypte vingt mille hommes de Cavalerie, & vingt mille hommes d'Infanterie. Mais les Officiers, pour profiter de la solde destinée aux Soldats, font si bien, qu'il n'y a jamais sur pied, tout

98 *Mémoires des Missions*
au plus , que la moitié de ces
troupes-là.

Toute l'Infanterie , qui con-
siste en douze mille Janissaires,
& en huit mille Azaps , est en
garnison dans le Château, & dans
la Ville du Caire. La Cavalerie,
qui est composée de cinq corps
de troupes différentes : sçavoir,
de Jumellis, de Tufekgis, de Che-
rakfas , de Metefarracas , & de
Chiaoux , est dispersée d'un côté
& d'autre. Les Metefarracus ont
la garde de tous les Châteaux,
excepté celui du Caire. Ils sont
à Alexandrie, à Rossette, à Da-
miette , à Thiné , à Sués , &c. Les
Tufekgis, les Jumellis & les Che-
rakfas , sont dans toute l'Egypte
à la suite des Cachefs , Gouver-
neurs des Provinces. Pour ce
qui est des Chiaoux, ils n'ont
aucune demeure fixe, leur em-
ploi est d'être continuellement

de la C. de J. dans le Levant. 99
à cheval, pour découvrir ce qui
est tombé aux parties casuelles,
& pour veiller aux autres reve-
nus semblables du Grand Sei-
gneur.

L'Egypte est partagée en dix-
sept Gouvernemens, dont il y en
a treize de grands, & quatre de
petits. Les grands Cachefiks,
c'est-à-dire, Gouvernemens, sont
Achemonain, Athfihe, Beheiré,
Behenessé, Calioubié, Charquié,
Dequahalie, le Faïom, Garbié,
Girgé, Gize, Manselouth, Me-
noufié. Les petits Gouvernemens
sont ceux, d'Assouïan, d'Ebrim,
d'Elouah, & de Terrané. Outre
les Gouverneurs, les Bourgs &
les Villages, ont leurs Seigneurs
particuliers, qu'on nomme Mel-
tezems. Ces Seigneurs, aussi-bien
que les Gouverneurs, sont obli-
gés de suivre en tout les déci-
sions du Divan du Caire.



Les Gouverneurs ne sont en place, que l'espace d'un an. Le Pacha en nomme de nouveaux chaque mois de Septembre, qui est le commencement de l'année coptique. La maniere d'installer les nouveaux Gouverneurs, est différente. C'est le Pacha, lui-même, qui instale les treize Gouverneurs des grands Gouvernemens. Toute la cérémonie consiste à les revêtir d'un cafetan, qui est une veste particulière, & à leur assigner une garde de Cavalerie, qui est plus ou moins forte, selon l'étendue de leur Gouvernement. Les Gouverneurs des quatre petits Gouvernemens ne sont point installés par le Pacha dans leur charge. Mais celui de Terrané est installé par le Gouverneur de Beheiré, & ceux d'Assouan, d'Ebrim, d'Elouah le sont par le Gouverneur de Girgé.

Comme les Meltezems sont d'un rang fort inférieur à celui des Gouverneurs, on les met sans observer aucune cérémonie. Ils ont cependant une grande autorité dans les Bourgs, ou dans les Villages, dont ils sont Seigneurs. Le defagréable de leur emploi est, que si un Meltezem meurt, sans avoir vendu ou resigné, quarante jours avant sa mort, les terres, dont il est Seigneur, ses biens sont confisqués. Le Pacha les fait vendre à l'encan, & en reçoit l'argent au profit du Grand Seigneur.

CHAPITRE III.

Ses productions.

L Ucain L. 8. donne en peu de mots une idée assez juste de la fecondité de l'Egypte. *Terra suis contenta bonis, non indiga mercis aut Jovis, in solo tanta est fidu-*

102 *Mémoires des Missions*
cia Nilo. En effet la terre est aisée
à cultiver, elle n'a pas besoin de
pluye, étant suffisamment hu-
mectée par les eaux du Nil, elle
est si feconde, qu'elle produit
tout en abondance, presque sans
autre soin, qu'à celui de l'ense-
mencer; de sorte que l'Egypte
peut aisément se passer de faire
aucun commerce avec tout autre
peuple.

La preuve en est sensible, puis-
que des seules terres cultivées, le
Fisc tire tous les ans dix mille
bourses, qui font quinze millions,
& deux cens quatre-vingt-seize
mille sept cens charges, les deux
tiers de bled, l'autre tiers d'orge,
de lentilles, fèves, & autres sem-
blables legumes.

Des dix mille bourses, douze
cens sont envoyées au Grand Sei-
gneur, quatre cens à la Meque,
le reste est pour le payement des
Officiers, & des troupes.

On envoie aussi par an à la Porte, douze cens quintaux de sucre, & sept cens charges de lentilles.

Ce n'est cependant là qu'une partie de ce que le Grand Seigneur retire de l'Egypte. Les douanes d'Alexandrie, de Rossette, de Damiette, de Sués, du Caire, &c. produisent des sommes beaucoup plus considérables.

L'Egypte cependant n'est pas un Pays extrêmement peuplé. Non seulement il y a peu de grandes Villes. Car excepté le Caire, Alexandrie, Rossette, Damiette, Mehallé, Girgé, les autres sont peu considérables, & l'on ne compte dans toute l'Egypte que trois mille, tant Bourgs, que Villages. Dans un si petit nombre de Villes, & de Villages, il y a jusqu'à douze mille Mos-

quées, qui toutes ont une espece de clocher, mais dans lequel, il n'y a point de cloche.

• La fertilité du Pays paroît encore par la multitude d'animaux, que l'on voit de tous côtés, & par cette quantité prodigieuse de plantes, que la terre produit, dont plusieurs sont particulieres à l'Egypte.

Entre les animaux, les crocodiles, les gazelles, les bœufs sauvages, les bouquetins, les sangliers, les lous, les renards, les ichneumons, c'est-à-dire, rats de Pharaon, les tigres, les hyenes, les cameleons, les moutons, les lievres, & autres semblables, se trouvent en Egypte, comme dans d'autres Pays. Il n'y a que les hippopotames, qui lui soient particuliers. Le nombre des crocodiles est infini, celui des hippopotames au contraire est très-petit.

La liste des oiseaux seroit infinie. Il y a sur-tout beaucoup de tourterelles, de cailles, de canards, soit à tête verte, soit à tête grise, de sarcelles, de faqsqs, que les Grecs appelloient, trochilus, de macreuses, de plongeurs, d'oyes du Nil, de poules de ris, de pluviers, de bechots, de chevaliers, de quatha, qui est une espece de perdrix, car de véritables perdrix, l'on n'en voit presque point autre part, que dans le desert de saint Antoine, de courlis, de herons, de pelicans, d'épreuvers, de milans, de flamans, de cormorans, de gruës, mais seulement dans la haute Egypte, & pendant quelques mois, elles y viennent des Pays du Nord, d'aigles, d'Ibis, & de toute autre sorte de petits oiseaux. La becasse est très-rare, soit dans la haute, soit dans la basse Egypte.

Il en est des plantes, comme des animaux. Les unes sont de ces plantes, que l'on trouve presque dans tous les Pays habités, grenadiers, orangers, limoniers, figuiers, pommiers, poiriers, oliviers, abricotiers, pêchers, meuriers, datiers, melons, cocombres, ainsi des autres. Il n'y a que les noyers, & que les amandiers, de plantes communes, qui manquent à l'Égypte. Celle, qui porte le sené, y est inconnue, quoique les Egyptiens en fournissent une grande quantité à l'Europe, ils le tirent de la Nubie.

Les autres sont des plantes particulières à l'Égypte, par exemple, le papyrus, qui est une espèce de jonc, le lotus, l'arum *Ægyptiacum*, le Meloukié, sorte de mercuriale, l'Achar, plante tithymale, gommeuse, épineuse; le Henné, dont le jus est d'un

beau rouge, l'Aber, qui a quelque ressemblance avec le romarin.

Il y a quelques autres plantes, qui ne sont pas particulieres à l'Égypte, mais qui ne croissent que dans quelques Pays peu connus, éloignés, & qui sont dispersées, l'une dans un Pays, & l'autre dans l'autre. Telles sont la casse, le sycomore, le caterambas, qui est une espece de colouquinte, le mark. L'Acacia, quelque commun qu'il soit à present en Europe, y a été porté de l'Égypte. La quantité en est prodigieuse, & l'on en compte de quatre sortes differentes.

Malgré cette fertilité de la terre, c'est le Nil, qui est le nourricier de l'Égypte. La cherté, ou l'abondance, sur-tout du bled, & du ris, qui sont la nourriture ordinaire du peuple, dépendent

du débordement de ce Fleuve. Outre cela, les autres alimens n'y sont pas d'un goût exquis. Il n'y a que le bœuf, que l'on puisse appeller excellent. Le mouton, n'y est que médiocrement bon. Les poulets le sont encore moins, apparamment à cause de la maniere, dont on les fait éclore.

On met des œufs dans des fours faits exprès, & par le moyen d'une chaleur concentrée, & distribuée avec art l'espace de vingt-un ou vingt-deux jours, on donne la vie à des milliers de poulets tout à la fois.

Ces fours ont quelque chose de singulier, aussi-bien que ceux, dans lesquels ont fait le Sel Armoniac. La matiere, dont on le compose, est uniquement de la suie de cheminée, mais empreinte des Sels nitreux, qu'on tire de la bouse de vache, qu'on a brûlée.

Pour ce qui est du poisson, généralement parlant, il a un goût désagréable, & ne sent que la vase. Le seul Quecher, autrefois connu sous le nom de *'Αετος* en est exempt.

La boisson est ce qui manque le plus en Egypte. L'on n'y fait point de vin. Il n'y a nulle part aucune vigne. Cette plante y viendroit néanmoins bien, & le raisin y seroit excellent; car celui qu'on cueille aux treilles, est d'un fort bon goût. Le vin, que quelques personnes boivent, vient de Chypre, de Candie, d'Italie, ou de France; mais il est très-cher, & il n'y a que les gens riches, qui en puissent faire la dépense.

L'eau est donc proprement la boisson du Pays. Mais l'air du Caire, par exemple, est trop chaud, pour que l'eau puisse y

être bonne. Pour la rendre un peu tolérable, & fraîche, on la renferme dans des pots d'une terre, qui est très-poreuse, qu'on expose aux fenêtres du côté du

* Le Nord. * Mistral, qui regne pendant tout l'Été. L'eau par ce moyen se purifie, & n'a plus ce goût insipide, qu'elle ne peut manquer d'avoir dans un climat, qui est à trente degrés de latitude, moins dix minutes, & où l'on ne voit jamais de glace.

Cette incommodité est bien dédommée par la situation, où se trouve l'Égypte. Il n'y a nul Pays au monde, qui en ait une plus commode pour le commerce. Placée entre l'Afrique, & l'Asie, vis-à-vis de l'Europe, bornée d'un côté par la Mer Arabe, & de l'autre par la Mer Méditerranée, elle doit être comme la dépositaire de toutes

de la C. de J. dans le Levant. 111
les richesses de ces trois parties
du monde.

Aussi l'a-t-elle été pendant plusieurs siècles. L'histoire, tant sacrée que profane, ne nous parle que de la magnificence des Rois d'Egypte, de leurs trésors immenses, de leurs édifices superbes, & de tout ce qui peut contribuer à la grandeur, & à l'opulence d'un Etat. L'on ne peut douter, que ce ne fût-là l'effet du commerce, que faisoient alors les Egyptiens, qui étoit si florissant, qu'ils étoient les seuls, qui fabriquoient jusqu'à l'extrémité des Indes, étant les seuls, qui par leur situation sur la Mer Arabe, pouvoient aisément pénétrer jusques-là, & y commercer.

Pour en faciliter même le commerce, ils creusèrent ce fameux Canal, qui du Nil alloit jusqu'à Sués, & qui étoit comme une jonction de la Mer Méditerranée

avec la Mer Arabique. Entreprise, que l'antiquité n'a pû se lasser de louer, & qu'elle a mis au-dessus de tous les ouvrages de la main des hommes.

Le commerce n'est plus sur le même pied en Egypte. Rien n'a tant contribué à le diminuer, que la perfection, où presque toutes les Nations ont porté la navigation. Il y en a cependant encore. Il vient par la Mer Rouge plusieurs marchandises, entr'autres grande quantité de café. Lorsqu'il est à Sués, on le charge sur des chameaux jusqu'au Caire. Au Caire on le met sur le Nil jusqu'à Rosette, ou à Damiette. Là on l'embarque sur Mer pour le transporter à Alexandrie.

Il faut même que le commerce soit encore très-considérable; car il y a un grand nombre de commerçans établis au Caire, &
dans

de la C. de J. dans le Levant. 113
dans d'autres Villés. Il y a plus de
François que de toute autre Na-
tion. Ils font en grand nombre au
Caire, qui est la demeure de leur
Consul general. Mais à Rossette,
& à Alexandrie, & dans chacune
de ces Villes, il y a un Viceconsul.
Ils n'ont pû s'établir à Damiette.
Les habitans ne peuvent souffrir
aucun François dans leur Ville &
dans leur Port, se ressouvenant
que dans le 13^e. siecle les Francs
s'étoient rendu maîtres de leur
Ville. Tout leur commerce, qui
est un des meilleurs de l'Egypte,
est entre les mains des Mar-
chands ou Turcs, ou Grecs.

Les Anglois ont aussi des éta-
blissemens au Caire, & à Alexan-
drie, avec un Consul, & un Vice-
consul.

Dans les mêmes Villes on trou-
ve quelques Marchands Italiens,
mais en petit nombre, & sans
Consul.

CHAPITRE. IV.

Le Nil

LA source du Nil est dans l'Ethiopie, quoiqu'il grossisse de quelques rivières, qu'il reçoit dès le commencement de son cours, cependant sa crüe annuelle, par laquelle il inonde, & fertilise l'Egypte, dépend uniquement des pluies, qui tombent régulièrement en Ethiopie depuis le solstice d'Été jusqu'à l'équinoxe d'Autonne. Le Nil déborde plus ou moins, selon que ces pluies sont plus ou moins abondantes.

Son cours n'a qu'un seul canal depuis sa source jusqu'à cinq lieues au-dessous du Caire; il descend de l'Abyssinie, il traverse les Royaumes de Fangi, autrement Sennar, & de Dongola; toute la Nubie, & l'Egypte. Mais

de la C. de J. dans le Levant. 115
au-dessous du Caire, il se divise
en deux branches, l'une va à
Damiette, & l'autre à Rossette ;
& par-là forme l'Isle du Delta,
qui est aujourd'hui moins grande,
qu'elle n'étoit autrefois.

Les autres grands Fleuves grossissent dans leur cours, par les nouvelles eaux, qu'ils reçoivent continuellement dans leurs lits. Le Nil au contraire dans la seule Egypte se repand par plus de quatre-vingt grands canaux, & par plusieurs petits, qui presque tous aboutissent à la Mer Méditerranée.

L'on en compte quarante dans le Saïd, treize dans la Charquié, & autres Provinces du Levant, onze dans la Dehetré, & vingt-huit dans le Delta.

Pendant les trois ou quatre mois de l'année que le Nil est haut, tous ces canaux sont pleins.

116 *Mémoires des Missions*
d'eau. Quand il baisse, la plûpart
diminuent peu à peu, & enfin
sont à sec. Il n'y a que le Canal
de Joseph, & les Canaux d'Abon
Homar, d'Abon. Meneggé, le
Seguir, le Dhar, le Serpentier, le
Lebaini, qui ne tarissent jamais,
à cause de la multitude de sources,
dont ils sont remplis, & qui
sont si abondantes que quelques-
uns de ces Canaux sont compara-
bles à des Rivieres, telles que sont
la Marne, & l'Oise. Ce qui fait
que les terres circonvoisines ne
sont point brûlantes, comme les
autres du Delta, & que leurs ha-
bitans ont pour eux, & pour leurs
bestiaux, de l'eau, plus qu'il ne
leur en faut.

Ceux qui sont le long des Ca-
naux, qui viennent à sec, font
autour de leurs hameaux de
vastes & profonds fossés, que
l'on prendroit pour des Lacs.

Lorsqu'ils sont remplis par le débordement du Nil, l'eau n'ayant point d'issuë, s'y conserve jusqu'à la nouvelle croissance de ce Fleuve, & sert de boisson aux hommes & aux bestiaux.

Outre ces profonds fossés, ils creusent des puits, qui se remplissent également des eaux du Nil, mais en très-peu de tems, l'eau y contracte une salure insupportable, que le nitre de la terre leur imprime; de sorte qu'elle ne sert ordinairement, qu'à arroser leurs prés, & leurs légumes. Ils ont des machines & des rouës pour tirer l'eau de ces puits, & pour la répandre de tous côtés.

Ainsi par le moyen de ces puits, & par les inondations du Nil, qui ont précédé, l'Egypte sous un climat brûlant, sous un ciel sans nuages, & sans pluie, est

118' *Mémoires des Missions*
fertile, & a des herbages, *arida
nec pluvio*, dit Tibulle, Liv. 1,
Eleg. 7, *supplicat herba jovi*.

Pour procurer l'abondance en
Egypte, il faut que le Nil s'éleve
au-dessus du niveau de son lit, &
croisse de vingt à vingt-quatre
pieds à la Cataracte d'Assouan,
c'est-à-dire, à l'entrée de l'E-
gypte; de vingt à vingt-quatre
* palmes au Caire & aux envi-
rons, & seulement de quatre ou
cinq palmes à Damiette & à Ros-
sette.

* Le
palme
a 8 pou-
ces 6 li-
gnes &
demi.

Les eaux du Nil commencent
à se troubler, & à grossir vers le
vingt-deux de Juin, & elles di-
minuent après le vingt-deux de
Septembre, c'est-à-dire, qu'elles
sont trois mois à croître, & trois
mois à diminuer.

Au Caire, pendant que le Nil
croît, il y a des crieurs gagés,
qui jour par jour annoncent au

de la C. de J. dans le Levant. 119
peuple combien il a crû. Mais
leur supputation est fausse, ou my-
stérieuse; car ils nomment pied,
& même, pied & demi, ce qui
n'est qu'un palme; & à propor-
tion, doigt, ce qui n'est que la
vingt-quatrième, ou la vingt-
huitième division d'un palme.

Entre les fables, que les Egy-
ptiens débitent par rapport au
Nil, il y en a une des plus gros-
sieres, dont il n'est pas aisé de
les détromper. Ils prétendent,
que le dix-sept du mois de Juin il
tombe une goutte, qui annonce
le débordement de ce Fleuve.
Rien n'est de moins sensé qu'une
pareille imagination. L'on peut
dire là même chose de ce que
Pline, Solin, Herodote ont avan-
cé: sçavoir, que l'on ne voit ja-
mais ni vapeur, ni broüillard s'é-
lever du Nil. Du moins dans ces
derniers tems l'on a l'expérience
du contraire.

Liv. 5.
ch. 9.
ch. 35.
Liv. 2.

Le débordement annuel du Nil, & son accroissement périodique ne sont pas l'unique chose, qui ait rendu ce Fleuve fameux. Sa source, ses cataractes, surtout, ses embouchures ont paru à toute l'antiquité dignes de remarque; & il n'est point d'auteurs, qui en parlant de l'Égypte n'en ait fait mention.

Il est étonnant que tous ces auteurs aient affecté de parler de sa source, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que personne n'avoit pû encore la découvrir, & qu'eux-mêmes étoient partagés sur ce point là. Quelques-uns la mettoient dans la Mauritanie Tingitane vers l'Océan occidental; les autres dans les Indes. Cette découverte étoit réservée à ceux, qui auroient la facilité de pénétrer dans l'Afrique intérieure; & le tems de faire d'exactes obser-

vations

Plin.,
liv. 5.
ch. 9.
Arrian.
ch. 9.

de la C. de J. dans le Levant. 121
vations jusqu'au Lac de Dambea,
& au-delà, & d'être les témoins
oculaires de ces pluyes, qui y
tombent régulièrement l'espace
de trois mois. Les anciens n'ont
eû ni l'un, ni l'autre de ces avan-
tages, ainsi la source du Nil, & la
cause de ses débordemens annuels
leur devoient être inconnuës.

Il n'en est pas de même des
cataractes. De tout tems les Egy-
ptiens les ont eû devant leurs
yeux, sur-tout la dernière, qui sé-
pare la Nubie de l'Égypte. Cha-
que cataracte est un amas de
hauts rochers, au travers des-
quels coule le Nil en forme de
cascade. Il y auroit de la temerité
à tenter d'y faire passer une bar-
que. Le cours du Nil n'est pra-
tiquable, que lorsqu'il est dans
l'Égypte, car il y a sept de ces
cataractes en remontant de l'E-
gypte à la source du Nil.

L.

L'on ne peut pas douter que le Nil ne se jettât dans la Mer Méditerranée par sept embouchures. Les anciens les nommoient, Pelusiacum, Taniticum, Mendesium, Pathmeticum, Sebennyticum, Bolbitinum, Canopicum. Voilà d'où vient que Virgile parlant du Nil, lui donne l'épithete de *septem geminus*, & *septem gemini turbant trepida ostia Nili*. Et Ovide, celle de *septem Fluv. Perque papyriferi septem Flua flumina Nili*.

Ptolomée, il est vrai, en met deux autres, qu'il appelle, l'une Pineptimi, & l'autre Diolcos. Plin en met quatre sans les nommer. Strabon, & Diodore disent en general, qu'il y en avoit plusieurs. Tous ces auteurs ne se contredisent point pour cela. Ils parlent des embouchures que l'on avoit ajoutées aux sept, qui

de la C. de J. dans le Levant. 123
étoient naturelles au Nil. Ptolomé s'en explique nettement, puisqu'il les appelle fausses embouchures, & qu'il les distingue des véritables embouchures.

Ces sept véritables embouchures subsistent encore ; mais elles ont changé de nom, & dans quelques-unes l'eau n'en sort plus continuellement, & avec la même abondance qu'autrefois.

Le Pelusiacum Ostium est aujourd'hui celui de Thiné, au bout du Lac Mantalé. Il n'en faudroit point d'autre preuve que les termes mêmes. En effet *πυλίσιον* en Grec, & Thiné en Arabe, signifient l'un & l'autre de la bouë. Mais il y en a une, qui paroît démonstrative. Selon Diodore & Strabon il y avoit mille trois cents stades, c'est-à-dire, à peu près cinquante - quatre lieues depuis l'Ostium Pelusiacum, jusqu'à

L'Ostium Canopicum. Ores Thiné est précisément à cinquante-quatre lieues de Madié , qui est le Canopicum Ostium des anciens. Thiné est donc l'embouchure Pelusique.

L'Ostium Tanicum , ou Tanicum , ainsi nommé à cause de la Ville de Tanis ; est l'embouchure Eumm-Messarrege près de San , qui est l'ancienne Ville de Tanis.

La Ville de Mendés avoit aussi donné son nom à l'Ostium Mendosium. Mendés étoit dans la Province , dont Themüis , aujourd'hui Theméï , étoit la capitale. Par conséquent l'embouchure de Dibé , que quelques peuples de la Méditerranée appellent , Pesquiere , est le Mendosium des anciens , car cette embouchure n'est pas éloignée de Teméï.



Il n'y a nulle difficulté pour l'Ostium Pathmeticum, ou Phamiticum, qu'Herodote appelle Bucolicum. Tout le monde convient, que c'est l'embouchure de Damiette, étant indubitable, que le Bogas, dans lequel est Damiette, étoit la Patmetique des anciens.

L'on peut dire la même chose des deux embouchures : sçavoir, de la Sebennytique, & de la Bolbitique. L'une est l'embouchure de Brullos. Au sortir du Lac de Brullos il y a un canal, qui aboutit à la Mer. Les anciens l'appelloient Ostium Sebennyticum, à cause de la ville Sebennytus, aujourd'hui Samarinoud. L'autre est l'embouchure de Rossette, c'est-à-dire, de l'ancienne ville Bolbitina. Strabon a marqué si Liv. 17. distinctement, la distance qu'il y avoit du Phare d'Alexandrie à

l'Ostium Canopicum, qu'il paroît qu'elle ne convient qu'à l'embouchure, qu'on nomme à présent la Madié. Selon cet auteur il y avoit de l'un à l'autre cent cinquante stades, autrement six lieuës, & deux tiers de lieuë : c'est la distance que mettent encore aujourd'hui les Egyptiens de Madié au Phare d'Alexandrie. Outre cela l'Ostium Canopicum avoit pris son nom de la ville Canopé, parcequ'il n'en étoit pas éloigné. Ores la ville d'Abouquir est l'ancienne ville Canopus, & l'embouchure la plus proche d'Abouquir est assurément la Madié.

Cette connoissance des sept anciennes embouchures du Nil, sert beaucoup à expliquer le passage de Ptolomée, où cet auteur met neuf embouchures du Nil. Il parle là des embouchures d'A-

de la C^{te} de J. dans le Levant. 127
schtom-Jamassé entre Brullos &
Damiette, & de celle, qui étoit
à l'Ouest d'Aschtom, mais qui
est à present entierement ensa-
blée.

CHAPITRE V.

Le Caire.

LE grand Caire, capitale de
l'Egypte, fut d'abord bâti
par Omar Ebnas Lieutenant d'O-
mar second Calife. Il lui donna
le nom de Fosthath, qui veut dire
pavillon. En l'an 974, Janber
General de Moës-Ledin-Illah,
changea ce nom en celui de Ca-
hera, qui signifie victorieuse.

Cette Ville est située sur la ri-
ve droite du Nil, & a dix à douze
mille de circuit, y comprenant
le vieux Caire, & Boulaq. Sa
longitude est quarante-neuf de-
grés, & sa latitude vingt-neuf
degrés, trente minutes.

L'on peut juger du nombre de ses habitans par celui des Juifs, & des Chrétiens, qui n'est rien en comparaison de celui des autres citoyens. L'on y compte cependant huit mille Juifs, & vingt mille Chrétiens, la plupart Coptes, les autres Grecs, Arméniens, Maronites, & quelques Latins. Les Coptes ont leur Patriarche, & les Grecs le leur. L'un & l'autre prennent la qualité de Patriarche d'Alexandrie. Les Cordeliers de Jerusalem, les Capucins, & les Jesuites sont les seuls Religieux, dont il y ait des Missionnaires au Caire.

Ou si l'on veut, on peut comparer le Caire à Paris. Il y a certainement au Caire un plus grand nombre d'habitans, mais moins de maisons qu'à Paris, quoiqu'il y ait près de treize cens edifices publics : sçavoir, sept cens vingt

mosquées, qui ont chacune un Prédicateur, & un Minaret, ou espece de clocher, & quatre cens trente sans clocher & sans Prédicateur, quatre-vingt bains publics. Le nombre des bains particuliers va à l'infini. Il n'y a pas un particulier un peu à son aise, qui n'en ait un dans sa maison. Enfin un college nommé Sama, ou en Arabe Azchar, la mosquée des fleurs.

C'est-là que les Chaféri, les Maleki, les Hambuli, les Hanefi, c'est-à-dire, les quatre Pontifs, où les quatre chefs des quatre Sectes de la Loi ont leur siege, & exercent leur Jurisdiction. Ils sont égaux entr'eux, & nul n'a de supériorité au dessus de l'autre. Ils sont extrêmement honorés dans la Ville, & ils y ont une grande autorité. L'on prend par an des greniers du Grand Seigneur deux

130 *Mémoires des Missions*
mille charges, soit de bled, soit de legumes pour l'entretien du college; qui en a bien encore autant, & souvent davantage par les legs, qu'on lui fait. On y enseigne les principes du Mahometisme, la Logique, l'Astronomie, l'Astrologie judiciaire, & l'Histoire.

Malgré ce grand nombre d'édifices publics, il n'y a rien dans le Caire de tout ce qui fait la beauté d'une Ville. Il n'y a qu'une seule place publique, nommée la Romeile. Elle est devant le Château, sans arbre, sans fontaine, sans ornement, & sans la moindre chose, qui fasse un beau point de vûe.

Les rues sont étroites, & sans alignement. Comme elles ne sont point pavées, l'on marche presque par tout dans un terrain poudreux à l'excès, qui incommode

de la C. de J. dans le Levant. 131
fort. Il n'y a que dans les ruës,
où demeurent les gens riches &
distingués, qu'on est à couvert
de cette incommodité, par le
soin qu'ils prennent de faire ar-
roser tous les jours devant leurs
maisons. A l'entrée, & à la sortie
de ces ruës là, il y a des portes
cocheres que l'on ferme le soir.
Cette précaution met en sûreté
pendant la nuit tous ceux, qui y
sont logés.

Il seroit inutile que les ruës
fussent plus larges, qu'elles ne le
sont. On ne voit au Caire, ni ca-
rosse, ni caleche, ni chaise à
porteurs. Les grands Seigneurs,
& leurs Esclaves, les Cavaliers de
profession, & les Arabes, vont à
cheval par la Ville. Tout le reste,
Juifs, Turcs, Chrétiens, Janis-
faires, Soldats, & ceux qui sont
d'une condition médiocre, n'ont
point d'autre monture que des

ânes. Les Dames même, de quelque qualité qu'elles soient, ne vont point autrement.

Le nombre des ruës monte fort haut. Cependant il n'y en a presque pas une, où il n'y ait un réservoir d'eau, & un abbevoir pour faire boire les animaux; chaque réservoir a un, ou deux tuyaux, & une tasse de cuivre suspendue à une chaîne. Mais l'eau de ces réservoirs est souvent d'un mauvais goût, & un peu salée. Aussi il n'y a que les passans, qui ont grand soif, qui en boivent. On ne boit dans toute la Ville que de l'eau du Nil; on l'apporte dans des outres sur le dos des ânes, ou des chameaux.

Les maisons sont assez élevées, & sont à plusieurs étages. Elles sont bâties de briques, ou moitié de briques, & moitié de pierres. Malgré cela, l'extérieur a je ne

sçai quoi de triste. L'on ne voit que de simples murailles, nuës, sans saillies, & l'on peut dire sans fenêtres. Car le peu qu'il y en a, est fermé par des grilles de bois, de peur que les passans ne voient les femmes. La magnificence des maisons est au dedans, & du côté des cours. Leurs divans sur-tout, & leurs sales, ont du beau & du grand. Ce ne sont que jets d'eau, que compartimens de marbre, & toutes sortes d'embellissemens.

Le canal, qui traverse le Caire d'un bout à l'autre, est l'unique chose extérieure, qui pourroit donner quelque idée de la Ville; mais l'eau n'y coule que l'espace de trois, ou quatre mois: le reste de l'année, elle est si basse, qu'elle y croupit, & qu'elle en fait un cloaque.

Ce canal n'a point d'autre source que le Nil. Il en sort immé-

diatement, & quand il est plein, les eaux se répandent dans sept ou huit petits étangs, qui sont les uns dans la Ville, & les autres aux environs; & vont se perdre à trois lieuës du Caire dans le Lac des pelerins de la Méque. Ptolomée nomme Amnis Trajanus, Quinte-Cursé, Oxius, & les Turcs Merakemi, c'est-à-dire, pavé de Marbre, ce long canal, à l'entrée duquel le Pacha accompagné des Milices, se rend tous les ans au commencement du mois d'Août. Quelques jours auparavant l'on y fait une digue, & le jour que le Pacha vient là en cérémonie, on coupe la digue en sa presence, & à l'instant on précipite dans l'eau une poupée de terre, qui est de hauteur d'homme. Restes pitoyables de la superstition des anciens Egyptiens, qui tous les ans immo-

de La C. de J. dans le Levant. 135
loient de la sorte une fille au Dieu
du Nil.

Le seul château du Caire a des
choses plus remarquables que
tout le reste de la Ville. Cette ci-
tadelle a une vaste enceinte. Elle
n'est ni forte ni régulière. Elle
domine absolument la Ville, mais
elle est dominée par la monta-
gne, qui est au Levant. Elle a
pour garnison les Janissaires, &
les Azaps, qui y ont leurs loge-
mens, leurs magasins d'armes, &
leur artillerie. Cela les rends si
fort les maîtres de la place, que
toutes les fois qu'ils viennent à
se révolter, ils sont en état d'en
chasser le Pacha, qui y a son Pa-
lais.

Ce fut la Reine Semiramis,
qui fit construire ce château. Elle
y mit une nombreuse garnison de
Babyloniens (ce qui lui donna
le nom de *Βαβυλων*) afin de tenir

toujours en échec Memphis, située vis-à-vis à l'Occident du Nil, & empêcher cette capitale de se révolter.

Un long aqueduc, dit Strabon, y conduisoit de l'eau du Nil par le moyen de plusieurs pompes, & de rouës, que cent cinquante esclaves faisoient tourner. Aujourd'hui, c'est un aqueduc bâti de pierres taillées en pointe de diamans, & qui est soutenu par trois cens vingt arcades. Dans le tems de la cruë du Nil, c'est de ce fleuve qu'on fait venir l'eau : hors de là on la fait venir d'une source ; & ce sont soixante bœufs qu'on emploie à faire aller les rouës. Les inscriptions Arabes, dont cet aqueduc est chargé, font voir qu'il a été plus d'une fois réparé par les Princes Mahometans.

Outre cet aqueduc, il y a dans
le

le château un puits connu communément sous le nom de puits de Joseph, ou de puits de limacon, parcequ'il est taillé spiralement en vis. Il a seize pieds de large dans œuvre, sur vingt-quatre de long. Sa profondeur est de deux cens soixante-quatre pieds, mais en deux coupes, qui ne sont point perpendiculaires l'une à l'autre. La première coupe a cent quarante-huit pieds, & la seconde en a cent seize. On tire l'eau par le moyen d'une double rouë, & d'un double chapelet de cruches de terre. Les bœufs, dont on se sert pour cela, descendent jusqu'au bas de la première coupe par une galerie creusée, aussi bien que le puits, dans le pur roc, & qui règne tout autour du haut en bas.

C'est l'ouvrage des Babylo-
niens. Elevés à la fatigue, &

ayant pris sous Ninus, & sous Semiramis, un goût pour le merveilleux, ils firent une pareille entreprise. L'utilité, qui en revient n'est pas considérable. Peut-être qu'autrefois l'eau, qu'on en tiroit, étoit bonne à boire, mais à présent elle est somache.

Liv. 2.

Le vieux Caire étoit l'ancienne Leté, dit Flau-Joseph. Cambyse établit dans cette Ville les Babyloniens, qui demeurèrent en Egypte, après qu'elle eut été conquise. Comme quelque-tems après, Leté se trouva presque dans la même enceinte que le château nommé Βαβυλών, ce nom leur devint commun, & Leté ne fut plus appelée que Babylone, d'où l'on voyoit de l'autre côté du Nil les Pyramides. *Hinc Pyramides, quæ apud Memphim sunt in ulteriore regione, manifestè apparent, quæ quidem propinquæ sunt.*

de la C. de J. dans le Levant. 135

Babylone étoit donc située à l'Orient du Nil vis-à-vis de Memphis. Elle devint dans la suite des tems si considérable, qu'elle étoit Ville Episcopale, quand les Chrétiens en furent les maîtres. L'on y voit encore aujourd'hui quinze Eglises, dont l'une est desservie par les Grecs, les autres, entre lesquelles, est Notre-Dame de Babylone, sont desservies par les Coptes.

Oxus Roi de Perse, avoit fait bâtir dans le quartier, qu'on nomme Quassér & Chama, un fameux temple, qu'il avoit dédié à la divinité du feu. On y entretenoit une si grande clarté, qu'il fut appelé le château des bougies.

Dans le même quartier est une Chapelle souterraine, dans l'Eglise de saint Sergius. La tradition constante & ancienne du

M. 2

Pays étant, que c'est dans ce lieu là, qu'étoit la maison, que Jesus-Christ, Notre-Dame, & S. Joseph habiterent tout le tems, qu'ils furent en Egypte, pour se mettre à couvert des poursuites du Roi Herodes : tous les Chrétiens y accourent en dévotion. Elle est entre les mains des Peres Cordeliers de Jerusalem, & ils y font les fonctions de Missionnaires.

CHAPITRE VI.

Alexandrie.

Alexandrie, l'ouvrage du Grand Alexandre. Cette Ville si fameuse, la demeure des Ptolomées, la capitale de l'Egypte, la rivale d'Athenes & de Rome, en fait des sciences & des beaux arts, peuplée à l'infini, opulente, superbe dans ses bâtimens, où l'on ne voyoit que temples, que palais, qu'édifices pu-

btics, que places environnées de colonnes de marbre. Cette Ville, qui dans les premiers siècles du Christianisme rendoit encore son nom plus illustre, qu'il n'avoit été du tems du Paganisme, par la multitude & la magnificence de ses Eglises, par la sainteté de ses Evêques, & leur zele à défendre la foi, par le courage heroïque d'un million de Martyrs, par la profonde érudition, le génie sublime, les écrits de ces grands hommes, qui ont été, & qui sont du nombre des lumieres de notre Religion. Cette Ville est depuis long-tems, ensevelie sous ses ruines, & n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été. A peine mérite-t-elle d'être mise au rang des Villes du second ordre, soit pour son enceinte, soit pour la quantité de ses habitans. Elle doit au commerce tout ce qu'elle est.

Comme elle a deux ports excellens, les vaisseaux y abordent volontiers. Le vieux port est destiné pour les bâtimens des sujets du Grand Seigneur; & le port nouveau est ouvert aux Européens.

Mais malgré ce changement total, un voyageur a bien de quoi contenter sa curiosité. Il retrouve l'ancienne Alexandrie au milieu même de ses ruines. Il n'a qu'à suivre pas à pas la description que Strabon en a fait; partout il en découvrira assez de vestiges, pour juger de l'étendue de cette Ville, & pour reconnoître les lieux, où étoient placées les choses, dont il parle.

Livre
17.

Les deux ports, qu'il appelle *ΚΙΒΑΤΟΣ*, & *ΕΥΒΟΥΣ* sont le port vieux, & le port nouveau d'à présent. *ΡΑΚΩΤΙΣ*, est la partie de la Ville, qui borde le port vieux, & qui s'é

tend jusqu'au port nouveau. Le Septem Stadium étoit la presque Isle, qui est entre les deux ports. Du côté du port neuf est l'Isle du Phare, où étoit bâtie la tour du Fanal. Il y avoit communication de l'une à l'autre Isle par un pont, sur lequel passoit un canal d'eau douce. Il suffit de jeter les yeux sur les deux ports, tels qu'ils sont aujourd'hui, pour y appercevoir, du moins en general, tout ce que les anciens en ont dit. Dans le reste, il faut examiner jusqu'au moindre debris des anciens monumens, qui sont de tout côté aux environs de la nouvelle Alexandrie.

En effet en les examinant avec attention, l'on voit que c'est dans la plaine, qui aboutit à la porte de Rossette, qu'étoient les Palais des Ptolomées, leur ancienne bibliothèque, les sépulchres d'A-

144 *Mémoires des Missions*
Alexandre, & des Ptolomées. Car
proche leur Palais, ils avoient au
Sud du Lochias un petit port,
qui ne servoit qu'à eux. L'entrée
en étoit fermée par des jettées
de pierres, qui paroissent encore
dans la Mer. Ce port s'étendoit
jusqu'à l'Isle Antithodus, qu'on
nomme le Pharillon, dans la-
quelle il y avoit un palais, & un
théâtre.

Au Sud-Est de ce port, à peu
près, où est l'Eglise de S. George,
étoit l'Emporium, dont parle
Strabon. Un peu plus loin, ce pe-
tit Cap, que le même auteur ap-
pelle Posidium, à cause d'un tem-
ple dédié à Neptune. Marc-An-
toine allongea ce Cap par un mo-
le, dont la tête subsiste. Il y fit bâ-
tir un Palais, nommé Timonium.
Quand la Mer est calme, tout
enseveli qu'il est sous l'eau, on en
distingue une si grande multitu-
de.

de la C. de J. dans le Levant. 145.
de de debris , que l'on voit bien
qu'il étoit d'une grande étenduë,
& d'une grande magnificence.

Strabon fait le détail des choses remarquables , qui étoient depuis là jusqu'à la porte de la marine. Il parle sur-tout d'un temple élevé à l'honneur de Jules Cesar. C'est en vain qu'on chercheroit à déterrer du moins la place , où chaque chose étoit. Il ne reste pas même de quoi fonder sur cela la plus legere conjecture. Cependant les fondations du Cæsarium devoient être immenses , solides , & profondes , puisqu'il y avoit deux obelisques dans l'enceinte de ce superbe temple. *Obelisci sunt Alexandria Liv. 36. ad portum , dit Pline , in Cæsaris ch. 9, templo.*

Comme la colonne , connue sous le nom de colonne de Pompée , subsiste encore , elle sert ,

116 *Mémoires des Missions*
pour ainsi dire, de guide, & fait
connoître le Νεκροπολις, cet en-
droit de l'ancienne Alexandrie,
où elle étoit.

Outre les grottes sépulchrales,
ce quartier contendoit le temple
de Serapis tant vanté par les
anciens, dans lequel on voyoit
une statuë du Soleil, toute de fer,
qui étoit agitée & attirée, dit
Rufin, par une pierre d'Aiman
posée dans la vouté. Il étoit si
magnifique, qu'il n'y avoit, au
rapport d'Ammien, que celui du
Capitole, qu'on pût lui préférer.

Livre
2. de
Phist.
Eccl.

Livre
22. ch.
16.

*Post Capitolium quo se venerabi-
lis Roma in æternum attollit, nihil
orbis terrarum ambitiosius cernit
Serapæo templo.*

L'Amphiteatre, le Stadium,
le lieu destiné aux jeux, & aux
combats, qu'on représentoit tous
les cinq ans, le Panium, qui est la
bute de Nathour, d'où l'on a une

de la C. de J. dans le Levant. 147

vue charmante & fort étendue, le College avec ses longs portiques, le Tribunal de la Justice, & les Bois sacrés; & enfin une grande place, qui aboutissoit à la porte de Canopus.

Au sortir de cette porte commençoit l'Hippodrome pour la course des chevaux. Il étoit de la longueur de 30 stades, & alloit jusques à Νικόπολις, nommé aujourd'hui Casserquiassera. Ce fauxbourg alloit jusques à la mer. Auguste attaqua & prit par-là Alexandrie. Nicopolis devoit être quelque chose de considerable, car l'on y voit encore les restes d'un Château quarré, long, flanqué de 20 tours, délabré à la vérité, mais reconnoissable. Le port pouvoit contribuer à la grandeur de ce fauxbourg. Il étoit si commode, & si sûr, que Vespasien s'y embarqua, dit Jo-

Liv. 42
ch. 42.

seph, lorsqu'il entreprit la conquête de Jerusalem.

Liv. 17.
n. 52. C'est-là proprement qu'Alexandrie, y compris son fauxbourg, finissoit. Par conséquent, selon la supputation de Diodore, cette Ville avoit dans une de ses longueurs soixante & dix stades, qui font plus de deux lieues & demi; puisqu'il assure qu'il y avoit une rue ornée de palais, & de temples, qui avoit 100 pieds de large, & 40 stades de la Porte, apparemment de la porte du vieux port, jusques à la porte de Canopus; car c'est dans cette distance d'un bout à l'autre, que l'on trouve encore aujourd'hui presque à chaque pas des morceaux de colonnes brisées.

Mais si ces ruines, ces débris, ces mesures plaisent, & instruisent ceux qui ont du goût pour l'antiquité, quelle doit être leur

de la C. de J. dans le Levant. 149
admiration à la vûe des monu-
mens, que le tems a épargné, &
qui sont dans leur entier, ou, il
s'en faut peu, sçavoir, la colonne
de Pompée, les deux obelisques
de Cleopatre, quelques citernes,
& quelques tours de l'enceinte de
la Ville.

La colonne de Pompée est de
granit, & d'ordre Corinthien,
haute de 99 pieds, compris son
pedestal & sa corniche. Le pie-
destal a 14 pieds de hauteur, &
1828 pieds cubes. Le chapiteau a
onze pieds de haut, & 488 pieds
cubes. Le fust 69 pieds de haut,
& 3347 pieds cubes. Ainsi le tout
fait 5683 pieds cubes. Le pied
cube de granit pese 252 livres,
par consequent le poids de la co-
lonne entiere est de 14270 quin-
taux, & 76 livres; cependant ce
poids énorme est élevé, & sup-
porté sur plusieurs pierres cram-

230 *Mémoires des Missions*
ponées entre-elles avec du fer.
Deux de ces pierres sont couver-
tes de Jeroglyphes renversés.

Les quatre faces du piedestal
sont tellement placées, qu'elles
ne répondent pas directement
aux quatre parties du ciel ; sur la
face, qui est du côté de l'Ouest
déclinant un peu au Nord, il y a
dans la plinte une inscription
Grecque en cinq lignes ; mais à
huit ou dix lettres près, séparées,
& nullement de suite, le reste est
presque effacé.

Il est étonnant que tout ce qu'il
y a eût d'anciens auteurs n'aient
pas donné la moindre connois-
sance du tems, auquel cette co-
lonne a été placée, du nom de
l'ouvrier, de l'usage qu'on en
vouloit faire ; étant la plus hau-
te, & la plus singuliere, qui ait été
vüe dans le monde, à ce que l'on
sçache, il étoit du devoir des hi-

de la C. de J. dans le Levant. Historiens de marquer en détail ces circonstances. Quelques modernes l'ont appelée la colonne de Pompée, & ce nom lui est demeuré; mais assurément ils l'ont fait sans aucun fondement, s'ils parlent de sa première construction. Il y a de fortes conjectures qu'elle est faite du tems de Ptolemée Evergetés le premier, & non pas sous les Dynasties des Egyptiens, sous les Perfes, lorsqu'ils étoient maîtres de l'Egypte, ou sous Alexandre, encore moins sous les Romains.

Les deux obelisques, dits les obelisques de Cleopatre, qui, selon Plin; furent faits par ordre du Roy Mesphee, *quos excidit* Liv. 36. ch. 9. *Mesphees rex quadragenam binum cubitorum*, & qui furent mis dans le temple de Cesar; sont de granit, égaux, chargés de Jeroglyphes, & près l'un de l'autre;

mais l'un est debout , & l'autre est par terre. L'obelisque qui est debout , a 54 pieds de Roy hors de terre , & un peu plus de trois pieds dans la terre. Sa largeur d'en-bas a six pieds huit pouces. Il pose sur une base de granit de six pieds de hauteur , & de huit en quarré, ce qui fait les 63 pieds, ou les quarante-deux coudées marquées par le même auteur. Si l'on a pu verifiser toutes ces dimensions , on en a l'obligation à M. Claude le Maire, Consul de la nation Françoisé au Caire. Au mois d'Octobre 1718 il employa son crédit pour obtenir la permission de faire déchauffer l'obelisque , découvrir la base , & le reste qui étoit enterré.

Mais il est de ces obelisques , comme de la colonne de Pompée. On ignore en quel tems , & par les ordres de qui , ils ont été

apportés à Alexandrie. Il est vraisemblable que celui, qui fit bâtir le temple de Jules César, les trouva à Alexandrie même, & qu'il voulut, que ce qui avoit servi à l'embellissement des palais des Monarques Grecs, servît à orner son nouveau temple.

En effet, le Roy Mitrées, qui regnoit à Heliopolis, fut le premier qui fit faire des obelisques du granit, que l'on tira de la carrière de Syene. Plusieurs Monarques Egyptiens en firent faire dans la suite à son exemple, la plûpart dédiés au Soleil, & couverts de Jeroglyphes. Ils crurent par-là augmenter la magnificence de leurs palais, & des villes où ils se plaisoient, ou qu'ils vouloient rendre considerables.

Il est donc à présumer que les Monarques Grecs se conformerent à cette coutume, n'ayant

rien tant à cœur que de rendre Alexandrie une ville fameuse par tous les endroits imaginables. Il leur étoit même aisé d'avoir de ces sortes d'ouvrages. Il y en avoit déjà plusieurs en Egypte. Outre cela le granit ne leur manquoit pas ; la carrière de Syene étoit d'une vaste étendue , & ils n'ignoroient pas, que les Isles, qui sont près de la dernière Cataracte, entre autres l'Elephantine, la Phile, & la Tacompies, sont pleines de carrières de cette espèce de marbre précieux.

Toutes les citernes, qui étoient dans Alexandrie, ne subsistent pas. Il y en avoit une si grande quantité, qu'elles faisoient une seconde ville souterraine ; mais il en reste plusieurs : on ne peut rien voir de plus achevé en ce genre-là ; belles pierres, belles voutes, & si bien cimentées, que

de la C. de J. dans le Levant. 133
rien ne s'est encore démenti. Il y
avoit une communication du Nil
à ces citernes : & toute la Ville
n'avoit point d'autre eau à boire,
que celle qu'on en puisoit. Et
c'est ce qui fit que les soldats de
Jules-Cesar, lorsque ce Prince Ces.
bell.
Alex.
assiégeoit Alexandrie, aiant trou-
vé le moyen de faire entrer l'eau
de la mer dans les citernes, la
Ville faute d'eau douce fut obli-
gée de capituler, & de se rendre.

Pour ce qui est du peu de mu-
railles, & de tours, qui font res-
tées de l'enceinte de la Ville,
leur architecture est la seule chose
qui mérite quelque attention.
Elle n'est point Romaine, elle ne
peut être que Grecque, ou Sarra-
zine. Les tours étoient fort va-
stes, elles sont à présent dégra-
dées en quelques endroits.

Qui ne croiroit pas trouver
aussi quelque monument confi-

256 *Mémoires des Missions*
dérable du Christianisme, qui a
été si florissant à Alexandrie pen-
dant plusieurs siècles ? Il n'y en
a néanmoins aucun. Les Eglises
même de saint Marc, desservies
par les Grecs, & celle de sainte
Catherine desservie par les Co-
ptes, n'ont absolument rien, qui
frappe, & qui soit remarqua-
ble.

Deux choses hors d'Alexan-
drie attirent les Etrangers, l'Isle
du Phare, & le Lac Mareote ;
quoique l'idée seule du tems
passé y puisse faire plaisir. Le
Phare, parceque l'on dit que
c'est dans une maison, qui étoit
au Nord sur le rivage de la mer,
que les Septante firent en soixan-
te & douze jours leur version de
la Bible. En mémoire de cette
Version, les Juifs, & les gens de
toute nation s'assembloient au-
trefois un jour de l'année dans

Flav.
Joseph.
Antiq.
Jud.
Liv. 12.
ch. 2.

cette Isle, & y célébroient une grande fête.

Phil.
de vita
Mos.
Liv. 3.

Le Lac Mareote, ou le Lac Charei, parceque son port, dit Strabon, étoit plus fréquenté, & qu'il produisoit beaucoup plus que le port Cibotus, le port vieux; dans lequel le fleuve Calito, après avoir traversé ce Lac, alloit se jeter.

L'embaras d'un voyageur, qui n'a que ses livres à consulter, augmente à chaque pas; car tous ces lieux-là ont changé de nom, les Grecs les appelloient d'une maniere, & les Latins d'une autre: par exemple, dans Cesar, le vieux port est le port d'Afrique; dans Strabon, c'est le port Tegamus; le port nouveau, dans Cesar, est le port d'Asie; dans Strabon, c'est Taurus, ainsi des autres. Ce sont aujourd'hui de nouveaux termes. Pour être parfaitement

au fait, il faut sçavoir s'orienter, entendre la langue du pays, & examiner les choses à loisir, & avec exactitude.

CHAPITRE VII.

Thebes.

QUE toute l'antiquité n'a-t-elle point dit de Thebes, autrement *Diospolis magna*? Il n'est pas un auteur, qui n'en ait parlé comme d'une Ville, dont la grandeur & la beauté étoient au-dessus de toute expression. Diodore veut que son circuit fût de 140 stades, qui font six lieues, à quelque chose près. Strabon lui donne même 80 stades de longueur. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il falloit que son étendue fût prodigieuse, puisqu'elle fut nommée la Ville à cent portes. Non seulement elle fut la capitale de l'Egypte, mais sous Sesostris elle

de la C. de J. dans le Levant. 159
étoit même la capitale de l'O-
rient. Sa situation étoit d'autant
plus commode, & plus avanta-
geuse pour nourrir les milliers
d'habitans qu'elle contenoit,
que le terrain des environs est
admirable, & que le Nil traver-
soit la Ville.

Or cette superbe Ville a eu
le même sort qu'Alexandrie, &
que Memphis. On ne la connoît
plus que par ses ruines; mais avec
cette différence que malgré les
malheurs, où elle a été exposée,
malgré les efforts qu'ont fait les
Carthaginois, le Roy Cambyse,
les Romains sous Cornelius Gal-
lus pour la détruire de fond en
comble, après l'avoir pillée &
saccagée, il n'est point d'endroits
dans toute l'Egypte, où il soit
resté tant de beaux monumens,
& tant de choses, qui méritent
d'être vûes.

Am-
mianus
Liv. 19.

Par exemple, à l'Est du Nil, on voit six portes entières du Château, dans lequel étoit renfermé le Palais des Rois de Thebes ; ce sont autant de chefs-d'œuvre de la plus parfaite architecture. Au sortir de chaque porte on trouve une longue avenue de spinx & de toute sorte de statues de marbre, qui conduisoit au Palais : cela n'est rien en comparaison du grand salon de ce Palais. Il est soutenu de cent douze colonnes, qui ont soixante & douze pieds de haut, & douze pieds & un tiers de diametre, toutes couvertes de figures en relief, & peintes. Les murailles & le plancher, sont peints aussi hors du salon en differens peristyles ; l'on peut compter jusques à mille colonnes, quatre colosses de marbre, & plusieurs obelisques, dont deux sont de porphyre,

de la C. de J. dans le Levant. 161.
phyre, & quatre de granit.

Un peu plus loin est le Château & le Sepulchre du Roy Osymandias, dont parle Diodore; la chambre du Sepulchre est toute entière: pour ce qui est du Château, il est réduit à deux pièces avancées, presque en demi lune, sur lesquelles sont représentés les combats, & les triomphes de ce Prince. De tous côtés on y trouve des colonnes, les unes avec des bas-reliefs, & les autres non sculptées. Plusieurs temples à demi ruinés, & les débris de la Bibliothèque.

Ce qui est au couchant du Nil n'est pas moins curieux que ce qui est à l'Orient. Sans parler des temples de Venus & de Memnon, des galeries pleines de Hieroglyphes, des colonnes, il y a des choses que l'on peut dire être uniques dans le monde; sçavoir

les sepulchres des Rois de Thebes, & trois statuës colossales; les deux premieres, dont a tant parlé Strabon, sont remplies d'une vingtaine d'inscriptions soit grecques, soit latines: la troisieme est la statuë du Roy Memnon, qui, selon la tradition des anciens Egyptiens, rendoit un son au lever du Soleil.

L'on prétend qu'il y a eu jusques à quarante-sept sepulchres des Rois de Thebes. Il paroît que sous le regne de Ptolemée-Lagus, il n'en restoit déjà plus que dix-sept. Diodore dit que du tems de Jules-Cesar le nombre en étoit encore diminué; aujourd'hui il en reste dix, cinq entiers, & cinq à demi ruinés, ce qui suffit pour donner l'idée que l'on doit avoir d'une chose aussi singuliere que celle-là, & qui ne cede en rien à la magnificence

des tombeaux des Rois de Memphis, c'est-à dire, des Pyramides.

Les sepulchres de Thebes sont creusés dans le roc, & d'une profondeur surprenante. On y entre par une ouverture, qui est & plus haute & plus large que les plus grandes portes tocheres. Un long souterrain large de dix à douze pieds conduit à des chambres, dans l'une desquelles est un tombeau de granit élevé de quatre pieds; au-dessus est comme une imperiale, qui le couvre, & qui donne un véritable air de grandeur à tous les autres ornemens, qui l'accompagnent.

Salles, chambres, tout est peint depuis le haut jusques en bas. La variété des couleurs qui sont presque aussi vives que le premier jour, font un effet admirable; ce sont autant de Jeroglyphes qu'il y a de figures d'animaux, & de

choses représentées ; ce qui fait conjecturer que c'est-là l'histoire de la vie, des vertus, des actions, des combats, des victoires des Princes, qui y sont inhumés : mais il en est des Jeroglyphes des Egyptiens, comme des caracteres de quelques peuples anciens, qu'il nous est à present impossible de déchiffrer. S'il arrive jamais que quelqu'un parviene à en avoir l'intelligence, on aura l'histoire de ces tems-là, qui nous est inconnuë, & qui vrai-semblablement n'a jamais été mise par écrit.

Outre l'histoire du tems, on aura l'abregé des superstitions des Egyptiens. Car il y a quelques unes de ces chambres, où l'on voit différentes Divinités représentées sous des figures humaines ; les unes aiant des têtes de loup, les autres de chien, de

de la C. de J. dans le Levant. 169
finge, de belier, de crocodile,
d'épervier. En d'autres endroits
ce sont des corps d'oiseaux avec
des têtes d'hommes; dans d'au-
tres chambres ce sont des sacri-
fices, qui sont peints: les sacri-
ficateurs avec leurs habits bizar-
res, les esclaves les mains liées
derrière le dos, ou debout, ou
couchés par terre; tous les in-
strumens qui servoient aux sa-
crifices.

Dans d'autres ce sont les in-
strumens de l'astronomie, des
arts, du labourage, de la navi-
gation, des vaisseaux, qui ont
pour prouë & pour poupe des
becs de gruë & d'ibis, & pour
voiles des Soleils & des Lunes.



CHAPITRE VIII.

*Restes de l'ancienne Egypte
Payenne.*

QUAND on a vû le Caire, les environs de Memphis, d'Alexandrie, & de Thebes, l'on peut dire qu'on a vû les beaux monumens qui nous restent de l'ancienne Egypte; cependant il y en a plusieurs autres, quoiqu'éloignés les uns des autres, & répandus dans presque toute l'Egypte, que tout curieux doit aller voir, soit pour en admirer la magnificence, soit pour en tirer bien des connoissances par rapport à l'histoire & aux sciences: du moins est-il bon d'en avoir une liste generale. La voici.

Vingt-quatre Temples entiers, ou peu endommagés. Sçavoir, ceux de Pan à Themüis: de Venus à Aphroditopolis: d'Isis avec

une inscription grecque à Aspeos.
Artemidos : de Mercure à Her-
mopolis : du Soleil à Tanis la
Supérieure : de Jupiter, Mercure,
& la Victoire à Hieracon , avec
une inscription latine : d'Antæ à
Antæopolis, avec une inscription
grecque : d'Osiris à Abydos : de
Venus, avec une inscription grec-
que , à Tentyris : d'Isis à Tenty-
ris : d'Apollon à Apollinopolis-
Parva, avec une inscription grec-
que : de Horus à Coptos : de Se-
rapis à Thebes : de Memnon à
Thebes : d'Apollon & Jupiter à
Hermonthis : d'Isis à Hermon-
this : de Pallas à Latopolis : du
Poisson Latus à Latopolis : de
Lucine à Lucina-Civitas : d'A-
pollon à Apollinopolis-Magna :
d'Apollon , avec une inscription
grecque , à Ompos : d'Isis , avec
une inscription grecque , à Phile :
de l'Eprevier à Phile.

Les Auteurs anciens font mention de quatre-vingt Temples fameux en Egypte ; mais l'on ne voit que quelques ruines , & quelques colonnes des cinquante-six autres.

Un Labyrinthe entier, avec une inscription grecque.

Plus de cinquante grottes sépulchrales peintes & sculptées , sur-tout à Phthontis , & dans le mont de Benihassan , au Nord d'Arfinoë.

Plusieurs catacombes remplies de momies d'hommes, d'oiseaux, de chiens , de chats , &c. embaumés.

Plusieurs bains, qui ont quelque chose de remarquable, ou par la situation du lieu, ou par les ornemens qu'on y avoit fait.

Le bain Mehamma, par exemple, qui est à un mille de Chair-Eadel. C'est un quarré long de dix

de la C. de J. dans le Levant. 169
dix à douze pieds de large , &
de douze à quinze pieds de long.
Il a huit réduits, qui ont six pieds
aux deux flancs, & deux pieds au
fond. Le tout est creusé dans le
roc. L'eau en est vive & douce.
Dans le bain, comme dans les ré-
duits, il y a toujours deux pieds
d'eau , & quelquefois pendant
l'Eté un peu moins. On y des-
cend par huit marches. Proche
de l'entrée , qui est à rez ter-
re, il y a plusieurs anciens tom-
beaux taillés également dans
le roc.

L'idée que les femmes Tur-
ques ont de l'eau de ce bain, a
quelque chose de singulier. Elles
viennent s'y baigner tous les Di-
manches , pour implorer le se-
cours de la sainte Vierge , & sur-
tout pour avoir des enfants. Leur
prière est courte , & se réduit à
ce peu de paroles, qu'elles repe-

170 *Mémoires des Missions*
tent souvent ; *Sette Maria Eini*
fi oulad au Benaié.

A quelque distance de ce bain est le puits qu'on nomme *Birel-bah*. Ce puits est rond de quinze à vingt pas de diamètre ; quoiqu'il soit taillé dans le roc, on y a pratiqué des marches : la descente en est si facile , que les bestiaux descendent jusques au fond pour y boire ; l'eau est d'une source abondante , & qui ne tarit jamais.

Le puits de Semiramis au Château du Caire.

Dix-huit obélisques , deux à Alexandrie , dix à Thebes , quatre à Phile , une à Arsinoé , & une à Heliopolis.

Vingt grandes pyramides , & un plus grand nombre de petites. La plus grande des trois , qui sont auprès de l'ancienne Memphis à trois lieues du Caire , a

500 pieds de hauteur perpendiculaire, & 670 de talus. On y monte en dehors par 220. degrés, chacun d'environ trois pieds de haut. Il manque 24. ou 25 pieds à la cime, où l'on trouve une esplanade de dix à douze pieds en quarré.

Outre cela cette pyramide est ouverte, & a une porte du côté du Nord élevée de 45 pieds au-dessus du terrain. On entre par un canal, qui va en pente de 85 pieds de long, trois pieds six pouces de large en quarré. Après ce canal on en trouve un autre, qui va toujours en montant, il a 96 pieds de long, trois pieds quatre pouces de haut & de large. Au sortir de ce second canal à droit est un puits, qui est à sec; il va en biaisant, & l'extrémité est bouchée de sable. De plein pied au puits est une allée de 113 de

longueur , & de trois pieds de largeur en quarré, qui est terminée par une chambre longue de 18 pieds , large de 16 , haute de 21 , jusques à l'angle de la voute en dos d'âne. A l'heure qu'il est, il n'y a dans cette chambre ni tombeau , ni corps ; tout a été enlevé il y a plusieurs siècles.

On revient sur ses pas , jusques au haut du second canal ; là on monte par un glâcis de 136 pieds de long , de chaque côté il y a une banquette avec des mortaises , au nombre de 28 par banquette : la largeur du glâcis est de six pieds , & sa hauteur de 24 jusques au fond de la voute qui est en dos d'âne.

Au haut du glâcis on trouve une plate-forme , & de niveau un canal incrusté de granit , qui a vingt-un pieds de long , trois pieds huit pouces de large , &

de la C. de J. dans le Levant. 173

trois pieds quatre pouces de haut.

Du canal on entre dans la salle destinée à servir de sépulture ; elle a 32 pieds de longueur , 16 de largeur , & 16 de hauteur. Pavé , plancher , murailles , tout est incrusté de granit.

Au fond à quatre pieds & quatre pouces du mur est le tombeau , il est de granit , & d'une seule pierre , sans couvercle. Il a sept pieds de longueur , trois de largeur , demi-pied d'épaisseur , & trois de hauteur : lorsque l'on frappe dessus , il resonance comme une cloche.

En general , qui veut avoir une connoissance parfaite des Pyramides , il faut qu'il examine de quels matériaux elles sont bâties , quelle est leur figure , leur dimension , leur destination , leur nombre , le tems auquel elles ont été élevées , quand elles ont été

174 *Mémoires des Missions*
ouvertes, & qui sont ceux qui les
ont dépotillées, sur-tout les trois
de Memphis, de leurs ornements,
& des richesses qui y étoient ren-
fermées.

Ce détail demande bien des
recherches; mais ce n'est point
une chose impossible: il ne reste
presque plus rien à déterrer sur
cela; les principaux articles sont
éclaircis, & donnent un grand
jour à l'histoire des Monarques,
qui ont régné à Memphis.

A deux lieues de Beni-Sumed,
proche un vieux Château nom-
mé *Tumairaq*, détruit, & qui
n'est plus qu'un tas de décombres
rougeâtres, il y a une douzaine
de cavernes, où l'on mettoit les
chiens qu'on embaumoit; l'on
y trouve plusieurs chiens dessé-
chés en momies, couverts de suai-
res, enterrés uniquement dans le
sable, n'y ayant nulle part aucu-

de la C. de J. dans le Levant. 179.
ne apparence de cercueil : au lieu qu'à Bereï-Kassan rien n'est plus commun, que des chiens & des chats embaumés, que des momies d'hommes ; les uns & les autres mis dans des caisses.

CHAPITRE IX.

*Restes de l'ancienne Egypte
Chrétienne.*

LE Patriarchat d'Alexandrie comprenoit sept Metropoles, & près de quatre-vingt Evêchez dans l'Egypte seule. Car la province Pentapolimine., la Lybie Seconde, la Nubie, & l'Abyssinie étoient aussi sous ce Patriarchat.

Quoique le tems, & la fureur des Musulmans aient détruit la plupart des Villes Episcopales, & réduit les autres en de miserables Villages, on peut aisément, au

milieu de ce cahos, découvrir le nom, & la situation de chaque Siège, & distinguer le département de chaque Métropole. Il ne s'agit que de faire quelques voyages sur les lieux, de faire des extraits des Conciles, & des Auteurs Ecclesiastiques; de lire les Histoires, & les Menologes des Coptes; de leur faire des interrogations sur ce qui regarde leur Eglise: avec ce secours, les traces de la Tradition les plus effacées deviennent sensibles.

On peut effectivement sur les lieux s'orienter, & placer chaque Siège Episcopal dans le district de sa Métropole. On peut, avec le nom Arabe moderne, découvrir l'ancien nom Grec, ou Copte; & par-là dresser une Carte Egyptienne purement Ecclesiastique.

Les Coptes d'aujourd'hui ont conservé quelques Evêchés, mais

de la C. de J. dans le Levant. 177
en petit nombre , ou plutôt ils
n'en ont que les noms.

Après tout , les beaux monu-
mens du Christianisme , qui re-
stent en Egypte , sont quatre-
vingt Monasteres entiers , &
dont on a le plan , avec le nom ,
& la description de leur situa-
tion. Ces lieux , qui ont fait au-
trefois un Paradis terrestre , des
deserts de la Thebaïde , de Sceté ,
de Tabenne , & de Sinaï , subsi-
stent , du moins occupent la mê-
me place , que celle , où étoient
les anciens.

Entre ces Monasteres les plus
distingués sont ceux de saint An-
toine au Desert ; de saint Antoi-
ne , ou Piper sur le Nil ; de saint
Paul , Hermite ; de saint Macai-
re ; des Suriens ; des Grecs ; de
saint Pachôme ; de saint Arsene ;
de saint Paëse à Sceté ; de saint
Paëse dans la Thebaïde ; de saint

Sennodius ; de l'Abbé Hor ; de l'Abbé Pithynon ; de l'Abbé Apollon ; de la Poulie sur le Nil ; de la Fenêtre à Antinoë ; de la Croix ; des Martyrs ; de Jarnous , ou du Pronostic ; de saint Jean d'Egypte , de S. Raphnuce , de sainte Damiane , de Sinaï , de Raïche.

L'Eglise de Deïr-el-Bacara est peu de chose , & d'une structure très-commune. Mais dans la nef il y a dix belles colonnes dori-ques, qui ont chacune deux pieds de diametre. Il y en a six dans le chœur, & à l'autel deux pilastres, qui ont des chapiteaux Corin-thiens.

L'on voit dans la même Ville un petit Temple, qu'on nomme le Temple des Muses. Rien n'y frappe tant la vûë que les globes serpentins ailés, qui sont au haut de la voute, c'est-à-dire plusieurs

de la C. de J. dans le Levant. 179
serpens, Chaque serpent par ses
plis & replis forme un globe ; à
chaque globe il y a deux aîles ,
l'une à droit , & l'autre à gau-
che.

A Kefour la Chapelle de saint
Athanasé , que les Coptes appel-
lent la Barque de saint Athanasé.
Outre plusieurs colonnes, qui sont
entre les fenêtres du Dome , il y
a un couvercle de marbre blanc,
de sept pieds de haut , & de trois
de large , fait en dos d'âne , & de-
bout , pour servir d'Ambon.

Dans le Cimetiere, qui est hors
la Ville, est une Chapelle de saint
Theodore. On y voit, quoiqu'elle
soit presqu'entierement démolie,
cette inscription :

Θεοδωρον Πικρτυρον Νικητην χϞ,

Mais pour executer ce dessein ,
il faut parcourir l'Égypte , y faire
plus d'un voyage , & ne pas s'en
rapporter uniquement aux Li-

180 *Mémoires des Missions*
vres & aux Relations, qu'on a
donné au Public sur cette ma-
tiere.

Nous ajouterons que le Pere
Sicard, depuis qu'il avoit mis par
écrit ce projet, a fait ce qu'il con-
seilloit de faire à quiconque en-
treprendroit de continuer son
Ouvrage.





LETTRE

DU PERE STEPHAN,
Missionnaire de la Compagnie
de Jesus en Crimée de Tartarie.
Au Pere Fleuriau de la
même Compagnie.

MON REVEREND.
PERE,

Notre Mission à *Bagehsaray*
Capitale de la *Crimée de Tartarie*,
devant son établissement à
feu Mr le Marquis de Ferriol, ci-
devant Ambassadeur à la Porte
Ottomane, & à vos soins, & à
vos sollicitations en France, il est
juste de vous en donner souvent

182 *Mémoires des Missions*
des nouvelles. Le peu de commodité, que nous avons pour faire passer nos Lettres en Europe, est cause, que vous n'en recevez que rarement. C'est donc avec joye que je profite de l'occasion qui se presente très-à-propos, pour me donner l'honneur de vous écrire, & vous faire sçavoir l'état present de notre Mission.

Mes dernieres Lettres, si vous les avez reçûes, vous auront déjà instruit des troubles, qui commençoient dès-lors à nous faire perdre la paix, dont nous jouissions dans cette grande Province. L'œuvre de Dieu s'y faisoit. Nos Catholiques s'acquittoient de leurs devoirs avec liberté & avec ferveur, lorsque les passions, qui naissent ordinairement dans les cœurs de ceux, qui gouvernent, nous ont donné de justes craintes pour notre Mission, &

de la C. de J. dans le Levant. 183
pour tous nos Disciples. Mais le Maître, qui envoie ses ouvriers dans la vigne, n'a pas permis, que son heritage fût détruit. Il l'a conservé, & a consolé les Ministres de son Evangile, après les avoir éprouvé pendant quelque tems.

J'aurai l'honneur, mon Reverend Pere, de vous faire en peu de mots le récit de tout ce qui s'est passé ici ces dernières années.

Il faut vous dire d'abord que *la Crimée de Tartarie* est une Province particuliere, gouvernée sous les ordres du Grand Seigneur par un principal Officier, qui prend le titre de *Padicha*; c'est-à-dire Empereur; ou Roy; on le nomme communément dans le Pais le *Kan* des Tartares.

Le Grand Seigneur dispose de

cette Place importante ; mais en vertu d'un ancien privilege de la Crimée , il est obligé , pour la remplir, de faire choix d'un Sujet tiré d'une ancienne & nombreuse Famille de cette Province , laquelle s'appelle *Quiray*. Cette Famille se dit être dans son origine , Famille Royale ; ceux qui en sont , portent tous le nom de *Quiray* , & avec ce nom, dont ils sont jaloux , ils prétendent avoir autant de droit , que le *Kan des Tartares* , de se faire appeller *Padicha* , c'est-à-dire Empereur , comme nous l'avons déjà dit. Mais ce titre , dont ils se glorifient , ne les rend pas plus riches. J'en ai yû plusieurs d'entre-eux , qui menoient une vie miserable , se sçachant cependant bon gré de s'appeller *Quiray*. Ils font tous la cour au Grand Visir , dans l'esperance de pouvoir obtenir par son moyen

de la C. de J. dans le Levant. 185
moyen la dignité de *Kan des Tartares* ; celui qui a été assez heureux pour y parvenir , ne peut pas s'assurer de se la conserver au-delà de cinq ou six ans ; il la perd même quelquefois plutôt. Car le Grand Seigneur , qui a toujours droit de le révoquer , quand bon lui semble , use de son droit, lorsque le *Kan* y pense le moins ; soit pour tenir toujours les *Quirais* en respect , & sous sa dépendance ; soit pour prévenir , qu'ils ne se rendent trop riches , & par conséquent trop puissans.

Mais cette précaution , bien loin de moderer l'avidité des *Kans* , l'augmente ; car celui qui est en place , & qui sçait combien peu doit durer son Regne , se hâte d'employer son industrie , pour remplir promptement ses coffres. Il est vrai, qu'il faut qu'il le fasse secretement , & sans faire

crier contre lui ; car alors il a non seulement à craindre de la part du Grand Seigneur , mais encore de celle de la plus noble & la plus puissante Famille de toute la Crimée. On la nomme la Famille des *Chirins*. Ces *Chirins* sont en possession de se dire , & d'être en effet les dépositaires des Loix du País , les protecteurs des Peuples contre les vexations trop ordinaires des *Kans* , & des autres Officiers du Grand Seigneur. Ils s'élisent un Chef , auquel ils obéissent fidèlement. Ce Chef s'appelle *Chirinbey* , c'est-à-dire Chef des *Chirins*. Il a son Conseil , qui décide de tous les différends , qui naissent entre les *Chirins* , & il ne leur est pas permis de s'adresser à un autre Tribunal.

Si le *Kan* citoit devant lui un *Chirin* , il ne le fait que du con-

de la C. de J. dans le Levant. 187
sentement du *Chirinbey*, & celui-ci se trouve en personne chez le *Kan*, pour être témoin de tout ce qu'il fait. Si de plus on doit y traiter de quelque affaire importante, qui regarde les intérêts de la Crimée, on y appelle les Principaux d'entre les *Chirins*, lesquels ont souvent arrêté des entreprises du *Kan*, & même du Grand Seigneur.

Enfin cette Famille s'est rendue si accréditée, que, lorsqu'elle est mécontente du gouvernement du *Kan*, elle demande à la Porte sa déposition, & elle s'est mise en possession de ne recevoir pour son Successeur, que le Sujet qui lui plaît.

Ce cas vient d'arriver, & nous a causé bien des allarmes. J'en dirai ici les occasions & les suites.

Les *Chirins* fatigués des vexations du *Kan* & de ses Officiers,

s'en étoient souvent plaints inutilement. Le *Chirinbey* de son côté ne cessoit pas d'en parler bien haut au *Kan* même, pour l'obliger à changer de conduite; mais voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui & ses Officiers, & que ses plaintes au contraire ne servoient, qu'à augmenter les mauvais traitemens, qu'on faisoit aux *Chirins*, il prit la résolution d'aller à Constantinople, pour y représenter au Grand Visir les cris de toute la *Crimée* contre le *Kan* & ses Officiers, & pour demander sa révocation.

Le *Kan* étoit une des créatures du Grand Visir. Il le protegeoit hautement, si bien que, lorsque le *Chirinbey* se presenta devant lui, il reçut très-froidement ses plaintes. En vain le *Chirinbey* voulut-il les porter au Trône du Grand Seigneur. Chaque

de la C. de J. dans le Levant. 189
jour on avoit un nouveau pré-
texte pour le remettre au lende-
main. Tant de remises & de diffi-
cultés lui persuaderent, qu'on ne
vouloit pas l'écouter, & encore
moins le satisfaire. Rebuté &
irrité du mauvais succès de son
voïage, il partit sur le champ
pour s'en retourner en Crimée,
bien résolu d'agir par voye de
fait.

Si-tôt qu'il fut de retour en
sa Province, il donna ordre aux
plus nobles & aux plus vaillans
d'entre les *Chirins* de prendre les
armes, & les fit jurer par *Maho-*
met, qu'ils ne les mettroient bas,
qu'après avoir chassé leur *Kan*
de toute la *Tartarie*; cela fait, il
monta à cheval, & étant à leur
tête, il marcha vers le Serail du
Kan.

Le *Kan* fut bien-tôt averti de
cette marche à laquelle il ne

190 *Mémoires des Missions*
s'attendoit pas. Il fit à la hâte rassembler la garde, qui étoit sous son commandement, & quelques Musulmans ennemis des *Chirins*. On dressa promptement par son ordre toutes les pièces de canons, qui défendoient le Serail. Il fit avec grand bruit tous les préparatifs, qu'il put faire en si peu de tems, à dessein d'intimider les *Chirins*, & leur Chef. Mais ceux-ci, sans s'en épouvanter, s'avançoient au nombre déjà de quatre mille hommes bien armés. Le *Kan* qui se croïoit sûr de la victoire, en donnant seulement de l'effroi à son ennemi, fut effrayé lui-même à la vûë d'une armée bien supérieure à la sienne. Dans le danger évident, où il se trouvoit, de tomber entre les mains des *Chirins*, qui lui auroient fait un mauvais parti, il crut qu'il n'y

de la C. de J. dans le Levant. 191
avoit de salut pour lui, que de
fuir tout doucement, & de ga-
gner diligemment *Constantinople*,
pour instruire le Grand Visir son
protecteur de tout ce qui venoit
de se passer en Crimée, & pour
rendre sa cause bonne en pré-
venant ses adversaires.

Le *Chirinbey* instruit de la fui-
te du *Kan*, marcha sur ses pas
avec son armée, & le poursuivit
jusqu'à ce qu'il fût sorti de toute
la *Tartarie*.

Après avoir défait la *Crimée*
de cet Officier, dont il n'avoit
pû obtenir la révocation, il cam-
pa pendant quelque tems avec ses
troupes, & ne les congédia que
lorsqu'il se crut en toute sûreté.

Le *Kan* fugitif de la *Crimée*,
arriva à la Porte Ottomane, &
eut recours à son Protecteur.,
pour le vanger de l'affront, qui
venoit de lui être fait.

Le Grand Visir le reçut favorablement ; & après l'avoir entendu , il entreprit sa défense , & à cet effet il lui procura une audience du Grand Seigneur.

Dans cette audience il se plaignit si vivement de l'esprit de révolte , qui animoit continuellement les *Chirins* , & leur Chef ; & il exagéra tellement ce qui venoit de lui arriver , au mépris de l'autorité suprême du Grand Seigneur , que ce Prince jaloux depuis long-tems de l'indépendance , que la Noblesse *Chirine* s'efforçoit d'usurper à la faveur de leurs prétendus privilèges , prit à l'instant la résolution de détruire cette famille , & d'achever de subjuguier absolument toute la petite Tartarie.

Pour en venir à l'exécution & sans bruit , il fit sçavoir aux *Chirins* & au *Chirinbey* , qu'il vouloit
bien

bien consentir à leur demande ,
& leur donner un nouveau *Kan*.

Sa Hauteſſe fit choix , pour
remplir cette place , du beau-
frere du Chef des *Chirins* , qui
ſe nomme *Benligairai* , Seigneur
qu'il connoiſſoit propre à execu-
ter ſes ordres , & qu'il jugea de-
voir être agréable aux *Chirins* ;
parcequ'il avoit épouſé la pro-
pre ſœur de leur *Chirinbey*. Le
Grand Seigneur , après l'avoir
ſecretement inſtruit de ſes in-
tentions , le fit partir inceſſam-
ment pour allet prendre poſſeſ-
ſion de ſon Gouvernement. A
ſon arrivée , les deux beauxfre-
res ſe donnerent de grandes &
de mutuelles marques d'ami-
tié. Chacun paroifſoit content ,
& la Crimée commençoit à
jouir de la tranquillité , qu'elle
avoit perduë depuis quelque
tems. Six mois ſe paſſerent , les

194 *Mémoires des Missions*
deux beauxfreres vivant en apparence en très-bonne intelligence. Le *Chirinbey* y alloit de bonne foi ; mais le *Kan* n'y alloit pas de même ; car pour préparer l'exécution des ordres qu'il avoit reçûs en secret du Grand Seigneur, & de son Visir, il commença par s'assurer de quelques Emissaires *Chirins*, parmi lesquels il sçavoit, qu'il y avoit des mécontents : Il se les attacha par interêt, & s'en servit pour inspirer au peuple toujours disposé à la revolte, des défiances de leur *Chirinbey*. Ces Emissaires murmuroient dans les maisons contre son gouvernement ; ils se plaignoient qu'il abusoit de son crédit & de son alliance avec le *Kan*, au préjudice des interêts particuliers des *Chirins* ; qu'il se prévaloit de cette alliance, pour usurper trop

de la C. de J. dans le Levant. 195
d'autorité sur eux ; qu'il défendoit foiblement les petits, contre les vexations des Officiers publics ; qu'il s'enrichissoit de leurs dépouilles. Ils excitoient ceux, qui les écoutoient volontiers, à s'adresser au *Kan* pour les soutenir dans le choix d'un autre Chef. Ces discours séditeux ; & autres semblables, augmentoient le nombre des mécontents.

Le *Kan* entendoit ces nouvelles avec plaisir ; mais pour mieux dissimuler ses sentimens, il avertit comme par amitié, le *Chirinbey*, de ce qui se disoit contre lui, & lui promit de s'employer pour faire cesser ces mauvais bruits. Il le fit en effet pendant quelques mois, contenant ses Emissaires ; mais ces bruits recommencerent plus vivement quelque tems après, jusques-là

176 *Mémoires des Missions*
que par la persuasion de ses
Emissaires, on vint à son Tribu-
nal porter des plaintes contre le
Chirinboy.

Sur ces plaintes, le *Kan* fit
prier son beaufrere de le venir
voir ; mais celui-ci, qui avoit
déjà commencé à s'appercevoir,
que son beaufrere n'agissoit pas
d'aussi bonne foi qu'il l'avoit
cru, ne jugea pas à propos de
faire cette visite, dont il avoit
sujet de craindre les suites. Le
Kan prit de-là occasion de se fâ-
cher contre le *Chirinboy*, & réso-
lut de le faire venir chez lui de
force, ayant refusé d'y venir de
bon gré ; & voici comme il s'y
prit.

Le *Chirinboy* bon *Musulman*,
avoit la coutume d'aller tous les
jours à la Mosquée, accompa-
gné de peu de personnes, le *Kan*
disposa des hommes de la Garde,

de la C. de J. dans le Levant. 197
pour le surprendre à son retour
de la Mosquée.

Le *Kan* ne put donner ses ordres si secrètement, que son beau-frère n'en eût avis. Celui-ci qui ne s'attendoit à rien moins, qu'à une semblable & si prompte trahison, & qui se voyoit d'ailleurs hors d'état de pouvoir se défendre, jugea sensément, que le parti le plus sûr, étoit de monter promptement à cheval avec quelques Domestiques, & de se retirer hors de la Crimée, pour ne pas demeurer à la merci d'un pareil ennemi; ce qu'il exécuta sur le champ.

La Garde qui le devoit arrêter, vint incontinent instruire le *Kan* de la fuite du *Chirinbey*. Le *Kan* fit courir après lui, mais avec ordre, qu'on le laissât aller où il voudroit, si-tôt qu'il seroit sorti de la Crimée; car son des-

sein étoit qu'on dît dans le public, que le *Chirinbey* s'étoit lui-même banni de son païs.

Tout fut ainsi exécuté. Nous avons appris depuis ce tems-là qu'il étoit allé en *Circassie*, pour se retirer ensuite dans le païs d'*Aberas*.

Je vous laisse à penser, mon Reverend Pere, quelle fut dans cette conjoncture la terreur de nos Catholiques, & notre crainte pour notre Mission. Nous perdions la protection, que le *Cbirinbey* nous donnoit, & nous nous croyons continuellement exposés à voir notre Chapelle, & notre Maison pillée, & peut-être détruite par les Schismatiques, ennemis plus à craindre, que les Turcs mêmes.

Mais la Providence, qui a souvent fait voir les effets de ses soins à l'égard de notre Mission,

de la C. de J. dans le Levant. 199
nous a donné dans cette occasion une nouvelle marque de son assistance, d'autant plus sensible, que nous devons moins nous attendre, au moyen, dont elle s'est servie pour venir à notre secours, vous en jugerez, mon Reverend Pere, par ce que je vais vous en dire.

Le nouveau *Kan* étoit venu en *Crimée*, avec l'inquiétude d'une petite playe à son bras. Il n'avoit trouvé jusqu'à présent personne, qui l'en eût guéri parfaitement. Il apprit par occasion que les Missionnaires établis en cette Ville, recevoient souvent des remedes de France ; qu'ils en assistoient gratuitement les malades, & que les malades, qui en usoient, s'en trouvoient très-bien.

Le *Kan* qui vouloit guérir, envoya chez nous pour nous prier de lui porter de nos remedes. Le

R 4



Pere de la *Tour* continuellement occupé des œuvres de charité auprès des malades, & qui se charge de la distribution de nos remèdes, lui porta ceux qu'il jugea les plus convenables à sa playe, dont il avoit pris soin de se faire instruire ; le *Kan* le reçut avec toute la bienveillance, qu'un malade témoigne à un Medecin, dont il attend la guérison.

Le Pere de la *Tour* lui apprit la maniere de se servir des remèdes qu'il lui laissa.

Quelques semaines après, le *Kan* l'envoya chercher, pour lui dire la satisfaction, qu'il avoit de l'onguent, qu'il lui avoit apporté ; & pour lui en donner une marque, il lui assigna, ce qu'on appelle en *Crimée*, une pension journaliere, c'est-à-dire huit cens dragmes de viande, trois pains, & deux chandelles chaque jour.

Cette pension a fort accommodé notre Maison ; car vous sçavez, mon Reverend Pere, qu'elle n'est pas à son aise : mais le succès des remedes du Pere de la *Tour* fit encore mieux pour notre Mission ; car, lorsque le *Kan* fut entierement guéri, il appella son bienfaiteur, & il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour son service, l'assurant, qu'il ne lui pourroit rien refuser.

Le Pere de la *Tour* profita de l'occasion si favorable, que la Providence lui donnoit, pour demander au *Kan* une unique grace, qui étoit d'honorer sa Mission, & celle de ses Freres, d'une Patente de protection, afin qu'ils pussent sûrement & librement continuer leurs services à tous ceux, qui en auroient besoin, & qui s'adresseroient à eux.

Le *Kan* fut ravi de pouvoir lui

accorder une faveur, qui ne lui coutoit que du papier. Il ordonna sur le champ l'expédition de cette Patente, & il voulut lui-même la remettre entre les mains du Pere de la *Tour*.

Vous ne sçauriez croire, mon Reverend Pere, tous les avantages, que nous retirons de cette Patente. Elle nous donne la facilité de faire nos fonctions dans notre Maison, & au dehors.

Les *Armeniens* & les *Grecs* viennent librement chez nous, & nous allons chez eux les instruire, eux & leurs enfans, baptiser ceux-ci, & administrer les Sacramens de l'Eglise aux autres; assister les moribons, & en un mot rendre tous les services, qui dépendent de notre ministère.

Après vous avoir fait part, mon Reverend Pere, de cette dernière marque de l'assistance

de la C. de J. dans le Levant. 103
divine, qu'il plut à Dieu d'accorder à notre Mission ; je reviens au récit de tout ce qui suivit la fuite du *Chirinbey*.

Quelque tems après sa fuite, dont le *Kan* n'avoit pas manqué de donner avis au Grand Visir, il reçut ordre du Grand Seigneur de lever dans la petite *Tartarie* dix mille *Tartares*, pour aller en Perse vanger le sang *Tartare*, qui venoit d'y être répandu. Le principal motif de cette levée étoit d'affoiblir les forces de la *Crimée* par dix mille hommes de moins, qui l'auroient défendue.

Le *Kan*, qui, selon les apparences, s'étoit fait donner l'ordre de cette levée, l'exécuta promptement & ponctuellement. Il fit marcher en campagne les dix mille *Tartares*. Après cette expédition, qui le rendoit le plus

fort dans la Crimée, il entreprit de la réduire sous l'Empire absolu du Grand Seigneur. Pour en venir à bout, il fit faire la recherche des *Chirins* les plus riches & les plus attachés au *Chirinbey*; & sous prétexte de leur rebellion aux ordres du Grand Seigneur, il fit trancher la tête aux uns, & envoya les autres dans differens coins de la petite *Tartarie*, si deserts & si steriles, qu'ils n'y pourroient pas vivre long-tems sans y périr de misere; en effet nous avons déjà appris que plusieurs d'entre-eux y sont morts: ce qui reste ici presentement de *Chirins* sont si miserables, qu'ils sont hors d'état de donner de l'inquiétude à la Porte.

C'est par ces moyens que le *Kan*, sans guerre civile, a détruit cette nombreuse & puissante fa-

de la C. de J. dans le Levant. 205
mille des Chirins, & tous leurs
anciens privilèges avec eux.

Vous me demanderez ici, mon
Reverend Pere, quel a été l'état
de notre Mission pendant ce tems
d'alarmes ; je vous dirai qu'à la
faveur de nos Patentés de pro-
tection, personne ne nous a dit
mot ; que les Grecs, & que les
Armenièns sont venus à l'ordi-
naire chez nous ; que nous avons
été chez eux, & que nous avons
même la consolation de voir, que
la ferveur des Catholiques, mal-
gré la crainte des persecutions si
ordinaires en ce pays, augmente
bien-loin de diminuer. Ils aiment
la priere, & ils la font aimer en
les voyant prier. Ils approchent
très-souvent de nos saints myste-
res. Ils ont une docilité admira-
ble pour ceux qui les gouver-
nent ; l'union entre-eux est si par-
faite, qu'ils s'appellent freres. Si

leur commerce fait naître quelques procès entre-eux , ils s'en rapportent volontiers à un Tiers, & s'en tiennent à sa décision. Ils ont un grand soin de l'éducation de leurs enfans , & ils les accoutument par leur exemple & par leur conduite à un continuel travail. Au surplus, la Catholicité est gravée si avant dans leur cœur , qu'on les trouveroit toujours prêts à perdre plutôt leurs biens & leur vie même , que la Religion, dont ils font une profession ouverte.

Les Catholiques d'une petite Ville, qui est à douze lieues d'ici, nommée *Cassa*, viennent de nous donner des preuves éclatantes de la sincérité de leur foi.

Le *Bacha* de cette Ville voulant s'enrichir, fut conseillé par des Schismatiques , de le faire aux dépens des Catholiques ; ils

l'assurèrent, qu'ils étoient les plus riches du pays, & qu'ils avoient toujours de l'argent caché chez eux. Le *Bacha*, pour profiter de cet avis, leur en fit demander par son Lieutenant; cet Officier leur fit entendre, qu'il y alloit de la prison, s'ils ne satisfaisoient pas incessamment le *Bacha*.

La crainte du cachot étoit bien moins grande pour eux, que celle de s'attirer, par leur refus, la perte du libre exercice de leur Religion. Ils se cotisèrent tous pour faire la somme qu'on leur demandoit. Le Lieutenant leur fit espérer, que, moyennant cette somme, on les laisseroit en paix. Mais la Providence prit soin de les vanger quelque tems après, de la violence & de l'injustice, qu'on leur faisoit; car le *Kasiosken*, c'est-à-dire le Moufti, Gene-

ral de toute la Crimée, ayant été informé de cette injuste avarice, déposa le *Cadi*, pour ne s'être pas opposé à cette vexation du *Bacha*, & envoya ordre au *Bacha* de restituer sur l'heure l'argent, qu'il avoit injustement reçu, & l'avertit, en même tems qu'il y alloit de sa tête, s'il forçoit, comme il faisoit, par ses vexations, les Sujets du Grand Seigneur, de sortir de ses Etats, pour aller en Pologne, & dans d'autres Royaumes, mettre leurs biens & leur vie en sûreté.

Cette action de justice a bien consolé nos Catholiques, & a augmenté leur confiance en Dieu, qui daigne prendre leur cause en main, & leur donner souvent des preuves de ses soins paternels. Nous les recommandons à vos saints sacrifices, & à ceux de

tous



de la C. de J. dans le Levant. 209
tous nos Peres. Je vous deman-
de en particulier pour moi le se-
cours de vos prieres. J'ai l'hon-
neur d'être avec respect ,

MON REVEREND PERE,

Son très-humble & très-obéissant
serviteur **STEPHAN**, Mission-
naire de la **Compagnie de Jesus**
en **Crimée**.



T A B L E.

L E T T R E du Pere MARC-
 ANTOINE TREFFOND, Su-
perieur General des Missions de
la Compagnie de JESUS en Sy-
rie & Egypte , au Pere FLEU-
 RIAU de la même Compagnie.
 Page ij.

L E T T R E du Pere SICARD,
Missionnaire de la Compagnie
de JESUS en Egypte , au Pere
 FLEURIAU de la même Com-
 pagnie. Page F

L E T T R E du Pere SICARD,
Missionnaire de la Compagnie
de JESUS en Egypte , écrite au
 Pere FLEURIAU de la même
 Compagnie. 28

E X T R A I T d'une Lettre du
 Pere SICARD , au Pere FLEU-

T A B L E. 211.

MAU, écrite du Caire le 2. Juin
1723. 53

RE'PONSES du Pere SICARD,
Missionnaire de la Compagnie
de JESUS en Egypte, à un Mé-
moire de Messieurs de l'Acade-
mie des Sciences. 64

DISCOURS sur l'Egypte, par
le Pere SICARD de la Compa-
gnie de JESUS.

CHAPITRE PREMIER.

NOMS & situation de l'Egy-
pte. 91

CHAPITRE II. Son Gouverne-
ment. 94

CHAP. III. Ses productions. 101

CHAP. IV. Le Nil. 114

CHAP. V. Le Caire. 127

CHAP. VI. *Alexandrie.* 140

CHAP. VII. *Thebes.* 158

CHAP. VIII. *Restes de l'ancienne
Egypte Payenne.* 166

CHAP. IX. *Restes de l'ancienne
Egypte Chrétienne.* 172

LETTRE du Pere STEPHAN,
*Missionnaire de la Compagnie
de JESUS en Crimée de Tar-
tarie, au Pere FLEURIAU de
la même Compagnie.* 182

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ay lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les Pieces contenues dans ce nouveau Recueil. Elles sont toutes très-instructives, & dignes de la curiosité du Public; mais en contenant en partie cette curiosité, elles l'augmenteront infiniment par rapport au grand Ouvrage du celebre Pere SICARD, dont-on ne scauroit trop accélérer l'Edition. Fait à Paris ce 26 Septembre 1728.

Signé, L'ABBE' RAGUET.

PERMISSION

du Reverend Pere Provincial.

JE soussigné Visiteur & Vice-Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province de France, suivant le pouvoir qui m'en a été accordé par notre Reverend Pere General; permets au Pere Thomas Charles FLEURIAU, de faire imprimer un Livre, qui a pour titre, *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de JESUS dans le Levant, Tome VII.* qui a été approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. Fait à Paris le 12 Février 1729.

L. LAQUILLE, de la Compagnie de Jesus.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & seaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartient: SALUT. Notre bien amé le S^{***} Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de JESUS dans le Levant, Tome VII.* qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Presentes, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre dit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu

de notre Obéissance; à la charge que ces Pre-
sentes seront enregistrees tout au long sur le
Registre de la Communauté des Libraires &
Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la
date d'icelles; Que l'impression de ce Livre
sera faite dans notre Royaume & non ail-
leurs, & que l'Impetrant se conformera en
tout aux Reglemens de la Librairie, & no-
tamment à celui du dixième Avril 1725; &
qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit
ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'im-
pression dudit Livre, sera remis dans le mê-
me état où l'approbation y aura été donnée,
ès mains de notre très-cher & feal Chevalier
Garde des Sceaux de France le Sieur Chau-
velin; & qu'il en sera ensuite remis deux
Exemplaires dans notre Bibliotheque publi-
que, un dans celle de notre Château du Lou-
vre, & un dans celle de notre dit très-cher &
feal Chevalier Garde des Sceaux de France le
Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité
des Presentes: Du contenu desquelles vous
mandons & enjoignons de faire jouir l'Expo-
sant, ou ses ayans cause, pleinement & pai-
siblement, sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement. Voulons
qu'à la Copie desdites Presentes, qui sera im-
primée tout au long au commencement, ou à
la fin dudit Livre, soit ajoutée comme à
l'Original. Commandons au premier notre
Huissier ou Sergent, de faire pour l'execu-
tion d'icelles, tous actes requis & necessaires;
sans demander autre permission, & nonobstant
Clameur de Haro, Charte Normande, & Let-
tres à ce contraires. **CAR TEL EST NOTRE**

PLAISIR. DONNE' à Paris le dix-huitième
jour de Novembre, l'an de Grace mil sept
cens vingt-huit, & de notre Regne le qua-
torzième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre VII. de la Chambre
Royale & Syndicats de la Librairie & Impri-
merie de Paris N°. 253. fol. 212. conformément
au Règlement de 1723. qui fait défenses art. 4.
à toutes personnes de quelque qualité qu'elles
soient, autres que les Libraires & Imprimeurs,
de vendre, débiter, & faire afficher aucuns
Livres., pour les vendre en leurs noms, soit
qu'ils s'en disent les auteurs, ou autrement &
& à la charge de fournir les Exemplaires
prescrits par l'article CVIII. du même Règle-
ment. A Paris, le vingt-trois Novembre mil
sept cens vingt-huit.*

COIGNARD, Syndic

De l'Imprimerie de G. F. QUILLAU,
Imprimeur-Libraire-Juré de l'Université,
rue Galande, à l'Annonciation.













